

Baptiste-Camille et Marie-Arméline. Puis ils quittèrent Sainte-Anne.

M.L.

ALPHONSE POIRIER

**Alphonse Poirier et son épouse, Adéline Campeau, dont deux enfants naissent à Sainte-Anne, Wilfillia, décédée le 23 janvier 1899, à 1 an et 9 mois et Marie-Bernadette-Angéline, née le 3 mars 1899.

M.L.

EMERY POIRIER

**Emery Poirier, fils de Xavier Poirier et de Délima Ranger, épousa, le 18 août 1884, à Saint-Eugène, Alzire St-Denis, fille de Denis St-Denis et de Phonsine Chaignier (Chenier).

M.L.

FÉLIX POIRIER

**Félix Poirier, fils de Auguste Poirier et de Justine Laplante (dit Sauvé), épousa, le 1^{er} septembre 1873, à Saint-Benoît, Joséphine Daoust, fille de Cyrille Daoust et de Odille Lanthier. En 1871, Félix acheta une partie du lot 14 de la sixième concession, de Joseph Goyette, et l'a vendue, en 1892, à Basile Clermont. En 1872, il a aussi acheté une autre partie du lot 14 de la sixième concession, appartenant à Alexandre Levert, pour la vendre, en 1874, à Jérémie St-Jean. De cette union naquirent: Félix, né en 1874, décédé à 8 mois; Marie-Louise-Alphonsine ou Joséphine, née en 1876, mariée à Hyacinthe Cholet; Marie-Alsina, née en 1881; et Marie-Oliva, née en 1883.

M.L.

FRANÇOIS-XAVIER POIRIER

**François-Xavier Poirier (1815-1895) et son épouse, Marie-Louise Gougeon, étaient déjà à Sainte-Anne lorsqu'en 1891, François-Xavier acheta, au village, la première école, pour la vendre en 1893, à Charles Roy. Mais en 1894, il reprend cet emplacement pour le vendre à son gendre, Laurent Strasbourg. Ils eurent une fille, *Lucie, mariée à Laurent, (voir Famille Strasbourg).

En 1894, François-Xavier acheta de Laurent Strasbourg 75 acres de lot 4 de la septième concession. Ce lot fut vendu en 1901 à Célestin Roy.

M.L.

JEAN-BAPTISTE POIRIER (dit Desloges) Blais

**Jean-Baptiste Poirier (dit Desloges) (1832-1905), fils de Jean-Baptiste Poirier (dit Desloges) et de Marguerite Madore, épousa le 4 juillet 1853, à Saint-Benoît, en premières noces, Marguerite Legault (1838-1881), fille de Joachim Legault et de Marguerite Daragon (dit Lafrance). En 1860, ils arrivèrent à Sainte-Anne, achetant le lot 6 de la neuvième concession. Ils étaient parmi les quelques premiers propriétaires canadiens-français à acheter un lot qui venait de la



En haut à gauche: la maison de Jean-Baptiste Poirier (dit Desloges). A droite: Arthémise Blais. En bas à gauche: Célia Brunet à droite Joseph Blais son époux.

couronne. Ils sont parmi ceux qui ont contribué aux stations du chemin de la croix dans l'église de Sainte-Anne.

En deuxième nocés, Jean-Baptiste épousa, le 2 juillet 1883, à Lochiel, Arthémise Blais (1850-1925), fille de Jean-Baptiste Blais et de Marie-Louise-Geneviève Trottier. Jean-Baptiste Poirier éleva sa nièce, *Célia Brunet, fille de sa soeur décédée. Elle maria Joseph Blais, le frère d'Arthémise.

Joseph Blais (1855-1919), fils de feu Jean-Baptiste Blais et de Marie-Louise-Geneviève Trottier, épousa le 6 avril 1891, à Sainte-Anne, *Célia Brunet (1867-1950), fille de Edouard Brunet et de feu Marguerite Poirier (dit Desloges) de Saint-Eustache. En 1894, il acheta la terre de Jean-Baptiste Poirier, (dit Desloges). Ils eurent neuf enfants: Louis (1892-1954) (Béatrice Ladouceur), Marie-Louise (1894-1926) (Georges Brisebois, voir Famille Faubert et Famille Brisebois), Joseph-Albert (1896-1899), Emile (1898-1985) (Marie-Suzanne Proulx), Léonie (1901-) (Philorum Geneau), Hélène (1902-1973) (Damasse Proulx), Anna (1904-1912), Lucille (1907-) (Gaétan Debellefeuille), Jean-Baptiste (1910-1972) (Reine Pilon).

Emile (1898-1985) épousa, le 5 juillet 1927, à Glen Robertson, Marie Suzanne (Suzy) Proulx (1903-), fille de Arthur Proulx et de Martha Lalonde. En 1919, à la mort de son père, Emile prit possession de la terre. Ils eurent trois enfants: Thérèse (Jean-Louis Cuirrier), Fleurette (Doris Morency), Jean-Robert (Gisèle Secours). Ils quittèrent Sainte-Anne, en 1963, pour Cornwall.

M.L.

LOUIS POIRIER

**Louis Poirier et son épouse, Percide Charron, ont eu pour enfants: Joseph, né en 1867; Louis, né 1869; Marie-

Anne, née en 1870 et décédée en 1871; Joséphine, née en 1871; Maurice, né en 1872; Marie-Annie, née en 1873 et décédée à 8 mois; des jumeaux, Alfred et Napoléon, nés en 1875; Napoléon, décédé à deux mois; un autre couple de jumeaux, né en 1878, Ferdinand et Eulalie; Joseph-Damase, né en 1879.

M.L.

MOÏSE SR POIRIER

**Moïse sr Poirier arriva avec son épouse, Sophie Gaudreau, en 1874. Il acheta de William Riley une partie du lot 3 de la huitième concession. Leur progéniture est la suivante: Lucie (Olivier Trottier, voir Famille Trottier), Victoria (Moïse Carrière), *Emélie (Jean-Baptiste Lanthier, voir Famille Lanthier), *Moïse jr (Rose-Alba Lanthier), Napoléon (Flora Labrosse), *Jean-Baptiste (Maria Lalonde), *Elisabeth (Wilfrid Lafrance, voir Famille Lafrance), Marie-Eulalie (1887-1889), Joseph (Alberta Laurin), Anonyme, décédé à la naissance, Albina ou Alvina (Hormidas Lortie), *Joseph-Célestin (Rose-Alma Sabourin).

*Jean-Baptiste (1883-....) épousa, le 7 juillet 1914, à Saint-Eugène, Maria Lalonde, fille de Damase Lalonde et Ozéline Lalonde. Un enfant fut baptisé à Sainte-Anne, Gaétanne (Aubrey Corbel).

*Moïse jr (1879-....) épousa, le 27 novembre 1906, à Sainte-Anne, Rose-Alba Lanthier, fille de Jean-Baptiste Lanthier et de Malvina Reneaud. Ils eurent: Marie-Béatrice et Marie-Jeanne (1909, décédée à neuf mois). Moïse jr acheta la terre de son père, en 1908, et la vendit à Célestin, en 1916.

*Joseph-Célestin (1896-1960), épousa Rose-Alma Sabourin. Cette union s'est enrichie de: Marie-Thérèse-Lilianne, Marie-Fleurette-Laurencia et Joseph-Dollard-Laurier. En 1962, Célestin vendit à Roméo Biard.

M.L.

NAPOLEON POIRIER

**Napoléon Poirier et son épouse, Délîma Gauthier, ont eu un fils, Georges, né en 1885, à Sainte-Anne.

M.L.

PAUL POIRIER

**Paul Poirier et son épouse, Marie Leroux, furent les parents de: Flavien, né en 1859; Marie-Anne, née en 1861; et Alphonse, né en 1864, décédé à neuf mois.

M.L.

PIERRE POIRIER

**Pierre Poirier (1805-1882), fils de Jean-Baptiste Poirier et de Marie Madore, épousa, le 4 novembre 1831, à Saint-Benoit, Marguerite Roy (1813-1894), fille de Jacques

Roy et de feu Marguerite Rocbrune (dit Larocque). De ce mariage naquirent: *Maurice (Malvina Joannette); *Abraham (Marie-Anne Joannette) et *Délîma ou Mélina (Maxime Dicaire, voir Famille Dicaire).

*Maurice (1845-....), ouvrier, épousa Malvina Joannette, fille de François Joannette et de Adélaïde Guitard. Maurice acheta en 1884, de Léandre Richer, 60' X 182 pieds du lot 6 de la huitième concession, au village de Sainte-Anne. Il vendit en 1890 à Gilbert Roy. Cette union donna le jour à Adrien, né en 1875 et décédé à trois semaines; Cléophas, né en 1877, décédé à deux mois; Georges, né en 1878; Maurice, né en 1880; Joseph-Cléophas, né en 1885 et décédé à 11 mois et 26 jours; Moïse, né en 1887; Marie-Malvina, née en 1889 (Adrien Secours).

*Abraham épousa, le 17 février 1868, à Saint-Benoit, Marie-Anne Joannette, fille de François Joannette et de Adélaïde Guitard. En 1872, il acheta 100 acres du lot 3 de la septième concession de D.A. MacDonald et a revendu en 1881 à Joseph Leblanc. Ils sont les parents de: Marie-Oxana, née en 1870; Maxime, né en 1871; Erménie, né en 1872, marié à Elzina Longtin; Rosina, née en 1874; Calixte, née en 1875, mariée à Aurèle Leroux; Joseph-Japhet (Josephat), né en 1877 et marié à Lazy-Anne Vachon; Marie-Louise-Eva, née en 1879, décédée à trois semaines; Alexandrine, née en 1880; des jumeaux sont nés en 1883, Marie-Anne et Joseph; Abraham, marié à Oxilna Villeneuve; Noël, né en 1869. Puis ils quittèrent Sainte-Anne.

M.L.

OLIVIER POMMINVILLE

*Olivier (1819-1894) prit pour épouse Zéphirine Pilon (1825-1914). Ils achetèrent, en 1858, un terrain de cent acres (du lot 3, concession 7), de William Fraser.

De 1893 jusqu'en 1931, ses fils continuèrent d'exploiter la ferme paternelle. Ils la vendirent à Emélie Sabourin.

Les enfants d'Olivier et Zéphirine sont: *Olivier (Joséphine Lynch), Léandre, *Avila (Cordélia Roy), Malvina (Elie Rochon) et Amédé.

*Olivier (né en 1854) épousa, en 1878, Joséphine Lynch (née en 1857), fille de John Lynch et d'Emilie Normandeau. Naquirent de cette union, Augustina et Elzéar.

*Avila (né en 1863) unit sa vie, en 1885, à Cordélia Roy, fille de Moïse Roy et de Lucie Saint-Jacques, de Lochiel. Ce fut le premier mariage inscrit dans les registres de Sainte-Anne-de-Prescott. Leurs enfants retracés dans cette paroisse sont: Avila (Rita Dubuc), Marie-Sara (Napoléon Jolin) et Joseph.

T.G.

TOUSSAINT RANGER

**Toussaint (1814-1896) et son épouse, Martine Brabant (1824-1906), s'établirent, en 1868, sur cent acres de terre, c'est-à-dire la partie est du lot 8 de la concession 7, propriété de feu Abbé Roy, aujourd'hui Claude Roy. Leurs



Mme Ranger et ses enfants. De gauche à droite: Thomas, Agnès, Bertha, Mme Paul Ranger (Annie Hartigan), Sara et Ligouri.

enfants retracés sont: *Angèle (Hyacinthe Dubrûle), Jean-Toussaint, *Joseph (Rosia Cardinal), *Paul (Ann Hartigan) et Marcelline (André Touchette, voir Famille Touchette).

*Paul (1851-1915) et Ann Hartigan (1859-1944), fille de Thomas Hartigan et de Sara Murphy, se marièrent en 1878. Paul avait pris possession de la terre paternelle en 1874. Il semble l'avoir partagée avec son frère Joseph de 1880 à 1894.

A la mort de Paul, en 1915, son épouse se retira au village dans une maison; aujourd'hui, celle-ci est convertie en garage pour autobus scolaires, propriété de Mme Thérèse Pilon.

De cette union naquirent Joseph (1881), Toussaint (1880-1884), Sarah (1882-1941), Francis, Thomas (1883-1915), Jean (décédé à l'âge de 5 mois en 1899), Otellia (1889-1904), Alberta (Georges Séguin), Agnès (Rodolphe Daoust, Waldo Dandurand); son jumeau Jean-Baptiste, Marie-Anne et Ligouri (Marie-Anne Denis).

*Joseph et Rosia Cardinal, mariés en 1890, demeurèrent sur une partie de la terre paternelle, qu'ils vendirent à André Touchette en 1894. Leurs enfants sont: Albini, Hyacinthe (Fleur-Ange Laporte), Albert (Yvonne Paquette), Marie-Ange (Antonin Legault).

*Angèle (1848-1920) était l'épouse de Hyacinthe Dubrûle (1846-1916). Ils achetèrent la propriété de Robert Brassard, à Beaver Creek, en 1885. Hyacinthe était cordonnier.

T.G.

VINCENT RANGER

Parmi les premiers ancêtres au pays, Pierre Ranger s'établit à Lachine avec son épouse, Jeanne Boutin.

De sa descendance, naquit **Vincent (1855-1934) qui vint s'établir dans la septième concession, lot 3, côté nord, avec son épouse Madeleine Roy (1858-1948). Ce fut sur cette ferme qu'ils vécurent et élevèrent leurs onze enfants: *Napoléon (1881-1958), Rose (Albert Boucher),



Vincent Ranger et son épouse Madeleine Roy

Joseph, Jean-Baptiste, Sara (Ernest Juteau), Clarendia, Georges, John, *Alexandre (1898-), *Edmond (1902-), et *Vincent (1904-1976).

Leurs fils, *Alexandre et *Vincent, prirent la relève et cultivèrent la terre durant de nombreuses années. Alexandre demeure maintenant à Casselman.

*Napoléon épousa, en 1908, Alice Farell (1889-1980) et s'établit un peu plus haut dans la septième concession, lot 13. Ils eurent cinq enfants: Alice (1909) (Arthur Levac), Rose (1910-1911), Alfred (1911-), Joseph (1913-1981), et Dora (1917-).

Trois se sont établis à Sainte-Anne comme cultivateurs. Alfred épousa, en 1934, Eloïse Roy (1911-) et acheta le lot 14, également dans la septième concession. Six enfants naquirent: Raymond (Monique Lalonde), Rolland (Gaétanne Normandeau), Liliane (Denis Charette), Denis (Anne-Marie Montpellier), Hubert (Marielle Bernard), et Michaël (Jeannine Jolicoeur).

—Raymond (1935-) et son épouse Monique (1934-) demeurèrent un certain temps à Sainte-Anne dans la maison de Vincent Ranger. Ils sont les parents de Normand et Normande, Pierre et Pierrette, Jean-Claude, Ronald et Reynald.

Joseph et son épouse, Georgette Lavigne (1918-) demeurèrent sur la terre paternelle, avec les parents de Joseph. Ils eurent sept enfants: Marie-Jeanne (Viateur Sabourin), Ghislaine (Réal Bédard), Martial (1950-1981)

(Pierrette Jasmin), Yvette (André D'Amour), Réjean, Claude (Diane Lalonde), et Line.

—Au début de son mariage, Ghislaine (1944-) et son époux Réal (1939-) logèrent dans la maison voisine de la demeure familiale. Ils sont les parents de quatre enfants: Yvan et Yvon, Céline et Sylvie.

Dora se maria en 1935 à Noé Ranger (1910-). Au début, ils s'établirent dans le p'tit Brûlé. Mais, vers 1941, ils achetèrent la ferme de M. John McKinnon, dans la septième concession, côté nord, et y demeurèrent jusqu'en 1974. Ils eurent huit enfants: Anita (Aurèle Legault), Gaëtan (Jeanne Lefebvre), Desneiges, Ronald (Claudette Sabourin), Monique (Gilles Poirier), Yvon, Laurier (Diane Bertrand), Richard (Monique Dumont).

—Gaëtan (1937-) prit possession de la ferme, en face de celle de ses parents, en novembre 1962, lot 10-11-12-13, côté sud de la septième concession. Il épousa, en février 1965, Jeanne Lefebvre (1944-). Yvon (1947-) prit la relève et cultive la ferme paternelle.

*Edmond décida de partir vers les Etats-Unis avec ses deux frères. Il y vécut pendant quelques années mais revint à Sainte-Anne pour demeurer chez Mme Paul Ranger, jusqu'à son mariage, en 1941, avec Françoise Cardinal (1915-1969). Il acheta une ferme dans la septième concession, côté nord, lot 8, et fut commerçant d'animaux durant de nombreuses années.

ARTHUR RHÉAUME

Voici quelques fragments d'informations retrouvés sur la famille **d'Arthur Rhéaume. Il acheta, en 1882, un lopin de terre, lot 10, concession 7, de Joseph Miron. La famille Rhéaume quitta Sainte-Anne, vers 1885. Le recensement de 1881 nous indique qu'à cette époque, Arthur Rhéaume avait 32 ans, son épouse, Emilie Sabourin, 30 ans, et leur fils, Raoul, 3 ans. Napoléon Gagnon, domestique, habitait avec eux. En 1896, Arthur, veuf d'Emilie Sabourin, épousa, à L'Original, Agnès Colle.

EUSTACHE RICHER

C'est en 1698 que Jacques Eriché dit Louveteau (34 ans) épousa Marie Geoffrion à Notre-Dame de Montréal. Quatre générations plus tard, leur descendant **Eustache Richer, fils de Paul et Marie James dit Carrières, épouse Olive Duprat, fille de François et de Marie Josephte Richer de Saint-Benoît de Deux Montagnes et s'établit sur le lot 1, concession 7, en 1861. La famille se compose de douze enfants: Eustache 1835, Marie 1841, Charles 1845, Félix et Jérémie 1848, Léon 1850 et un autre Eustache, le premier étant décédé en 1860.

*Cyrille, né en 1838, marié à Sainte-Scholastique à Marguerite Dérageon dit Lafrance, fille d'Odilon et Marguerite Théorêt, achète la partie ouest de la terre de son père, lot 1, concession 7, en 1872. Six de leurs enfants sont baptisés à Saint-Eugène: Cyrille 1865, Léandre 1866, Léon 1867, Emma 1869, Napoléon 1871, Olivier 1873. Cette famille déménage dans les environs de Casselman.

*Anthime, né en 1847, marié à Saint-Eugène en 1875 à Auxilie Vachon née en 1855, elle est la fille de Jean-

Baptiste et de M. Elizabeth Cardinal. Il achète de son frère Cyrille la partie ouest du lot 1, concession 7, en 1873. Cinq enfants sont baptisés à Saint-Eugène: Edmond 1876, Eva 1877, Napoléon 1880, Florida 1882, Amanda 1882. Quatre sont baptisés à Sainte-Anne: Victor 1885, Raoul 1889, Rose Alba 1891, Athanase 1894.



Leandre Richer sr et son épouse Marie-Desneiges Richer (ancêtre de Jean-Lou Richer).

*Léandre sr, marié à Saint-Benoît, en 1869, à Desneiges Richer, fille de Joseph et Henriette Allaire. La famille s'établit sur le lot 6, concession 8, en 1882. Sept de leurs douze enfants sont baptisés à Saint-Eugène: Léandre 1873, Mathias 1874, Siméon 1876, Napoléon 1878, Victoria 1880, Wilfrid 1884. Cinq sont baptisés à Sainte-Anne: Zéphirin 1885, Corinne 1887, Olivier 1889, Clarendina 1890, Omer 1892. Deux de leurs enfants s'établissent à Sainte-Anne.

a) Léandre jr, marié en 1904 à Florestine Martineau, fille de Josephus et Marie-Rose Roy. Il achète la terre de son père lot 6 concession 8, en 1898. Deux jumelles sont baptisées à Sainte-Anne en 1905: Marie et Imelda; Simone, 1908, mariée à Josephat Leduc de Apple Hill; Gaston 1909; Mathias 1911; Clet 1914; Jean-Lou 1912-1984, marié en 1951 à Agathe fille d'Oscar Bériault et Clara Asselin de Sainte-Justine (partie lot 10 concession 7) - une fille Cécile 1955.

b) Victoria, mariée en 1901 à Louis Vachon (voir Famille Pierre Vachon).

*Olivier sr 1836-1932, marié en 1861 à Eloïse Clermont fille de Michel et Lucie Fauteux à Saint-Benoît. Il achète de son père la partie du lot 1, concession 7, en 1867. C'est là qu'ils élèvent leur famille: Delphis 1864, Eloïse 1865, Auxilina 1867, Athalie 1876, M. Louise 1876, Sarah 1877 mariée en 1903 à Anselme Matte de Vankleek Hill.

a) Victoria 1868-1950 mariée à Victor Leroux (voir Famille Pierre Leroux).

b) Léa 1880-1923 mariée à Georges Leroux (voir Famille Pierre Leroux).



Quatre générations: Olivier Richer (sr), Olivier Richer (jr), Mme Marie-Anne Séguin et Yvonne.

c) Elise mariée à Apolidore Vachon en 1893 (voir Famille Pierre Vachon).

d) Olivier jr 1862-1935, marié à Très-Saint-Rédempteur, en 1889, à Annie Séguin, fille de Théophile et d'Edwidge Vachon. La famille s'établira d'abord sur le lot 11, de la huitième concession, en 1889, ensuite sur la ferme paternelle lot 1, concession 7, en 1899 et partie du lot 2, concession 7, Gore. De 1907 à 1929, on retrouve cette famille sur le lot 1, concession 6. Leurs quatorze enfants sont baptisés à Sainte-Anne: Rose-Anna 1891, Victoria 1893, mariée à Jean-Baptiste Lefebvre de Rigaud en 1917; Aldiana 1894 mariée à Arthur Martel de Vankleek Hill en 1917; Irène 1895 mariée à Joseph Lefebvre de Rigaud en 1919; Alice 1896, mariée Emile Bédard de Très-Saint-Rédempteur 1919, M. Elise 1897, Alexina 1899 mariée à Omer Robert de Rigaud en 1924 (mère de Mme Jean-Roch Vachon), Léontine 1900, mariée à Lionel Pilon de Très-Saint-Rédempteur en 1926, Alberta (Berthe) 1901 mariée à André Boyer de Vankleek Hill, Olivier Honoré 1903, Emile 1906-1984 marié à Aurore Berry, Joseph 1905-1976, marié à Isabelle Martel en 1943, Bruno 1907 marié à Jacqueline Duquette de Saint-Constant. Marie-Anne 1890, mariée en 1914 à Napoléon Séguin partie du lot 2 concession 6 (voir Famille Séguin).

ROY

Hyacinthe Roy, né à Rigaud le 28 septembre 1807, fils de Jacques Roy et de Marguerite Roquebrune, demeurait à Sainte-Anne depuis 1869, mais n'était pas propriétaire d'un lot. Il avait épousé, en premières noces, le 3 octobre 1831 à Saint-Eustache, Céline (Julie) Poirier, fille de Jean-Baptiste Poirier et de Marie Madore. Ils étaient les parents de Charles, Célestin sr et de Louis, dont nous décrivons les descendants.

En deuxième noces, Hyacinthe épousa, le 11 mai 1875, à Saint-Eugène, Josephine Amiotte, dit Villeneuve (1799-1901), veuve de Joachim Legault (voir Famille Legault) et fille de Jean-Baptiste Amiotte et d'Appoline Masson.

CHARLES ROY

**Charles Roy (1837-1914) épousa Flavie Lafrance (1840-1931), le 2 février 1862. Ils s'établirent à Sainte-Anne-de-Prescott, en 1872, sur le lot 1, concession 9 (Gore) (lot qu'il défricha lui-même), avec trois de ses enfants: Joseph (Marie-Louise Séguin), Charles (Joséphine Roy) et Armand (Marthy).

Après leur arrivée, ils eurent huit autres enfants: *Emma (Jean-Baptiste Lafrance), *Jean-Baptiste (Rose-Anna Lacombe), *Délina (Joseph Laferrière), Napoléon (Etats-Unis), Armand (Etats-Unis), *Euclide (Augustine Lortie), *Wilfrid (Florida Thauvette) et *Anna (Josephus Lalonde). Six passèrent une partie de leur vie à Sainte-Anne.

*Emma, née en 1871, vécut jusqu'à l'âge de 103 ans et sept mois. Elle épousa, à l'âge de 45 ans, Jean-Baptiste Lafrance (1866-1948) à Saint-Eugène. Ils adoptèrent un neveu, Réal Roy.

*Jean-Baptiste (1873-1966) fut forgeron dans la boutique d'Eldège Théorêt. Il prit pour épouse, en 1901, Rose-Anna Lacombe (1878-1958) qui lui donna deux enfants: Edie (Rébecca Jones) et Germaine (Henri Pilon).

*Délina épousa Joseph Laferrière (voir Famille Laferrière).

*Euclide (1880-1949) épousa Augustine Lortie (1885-1919). Il fut cultivateur sur la ferme où habitait Bruno Duchesne, lot 1, concession 9. Ils eurent cinq enfants: Lucille (Roma Roy et Eloi Charette), Alcide (Colette Lefebvre), Réal (Juliette Théoret), Lilianne (René Brazeau), Jean-Paul (Laurette Levac). Ce dernier fut adopté par ses grands-parents, M. et Mme Napoléon Lortie, lors de la mort de sa mère, décédée de la grippe espagnole.



Wilfrid (sr) Roy (fils de Charles) et son épouse Florida Thauvette.

*Wilfrid (1882-1964) succéda à son père Charles sur la terre paternelle en 1907, à la suite de la paralysie de ce dernier. Le 7 janvier 1907, il épousa Florida Thauvette (1884-1959), fille de Célestin Thauvette de la paroisse de

Très-Saint-Rédempteur, Québec. Leur famille se compose de dix enfants: Wilfrid junior (Cécile Brunet), Paul L. (Yvette Lanthier), Admira (Rita Lacombe), Corona (Léon Lavigne et Alexandre Sabourin), Rosa (Réal Goulet), Jeanne (Roméo Sauvé), Eudor (Georgette Ouimet), Yvette (Jean-Thomas Veilleux), Hector (décédé à 28 ans), et Charlotte (Jean-Paul Trottier). Cinq demeurèrent à Sainte-Anne.

Wilfrid junior (1907) épousa Cécile M. Brunet (1913), institutrice, fille de Jean-Baptiste Brunet et de Maria Touchette, le 8 juin 1940, à Sainte-Anne-de-Prescott. Ils occupèrent la maison de Bruno Duchesne en 1940. A la suite d'un accident à Wilfrid, ils quittèrent Sainte-Anne, en 1942. Ils revinrent à Sainte-Anne en 1951 à l'emplacement de leur demeure actuelle. Leur famille se compose de trois enfants: Lise (Bernard Coallier), Jacques (Patricia Guest) et Denis (Jacqueline Saint-Amour).

Corona (1912) épousa, en premières noces, Léon Lavigne (voir Famille Alexandre Lavigne). En secondes noces, elle épousa, le 2 juin 1951, Alexandre Sabourin (1906-1969), sacristain, fils de Théophile Sabourin et de Cécile Desjardins. Ils eurent trois enfants: Lyne, Carole et Jean-Claude.

Rosa (1914), mariée en 1946 à Réal Goulet (1918), fils de Joseph Goulet et de Rose-Alma Bélair, remplirent la fonction de facteur rural pendant plusieurs années à Sainte-Anne-de-Prescott. De ce mariage deux enfants virent le jour: Carmel (décédé en bas âge) et Maurice qui épousa, en 1981, Lucie Beaulieu, fille de Roma Beaulieu et de Doreen Brunet de cette paroisse.

Eudor (1917) s'installa sur la terre paternelle en 1948 pour ensuite la vendre en 1964. Il se maria en 1945 à Georgette Ouimet (1922), fille de Victor Ouimet. Ils sont les parents de cinq enfants: Yvon (Anita Proulx), Gaétanne (Gaston Lefebvre), Raymonde (Raynald Aumais), Ghislaine (Normand Marleau) et Richard.

Yvette (1918) prit soin de ses parents jusqu'à leur mort et, plus tard, épousa Jean-Thomas Veilleux, de Brossard.

*Anna (1885-1973), cadette de notre ancêtre, institutrice, épousa Josephus Lalonde (1879-1959), l'un des premiers marchands à Mont-Genest (Mongenaix). Ils achetèrent une partie d'un lot en 1904, de Donald Fraser, pour le revendre en 1946, à Napoléon Cardinal. Ils furent les parents de douze enfants: Adalbert, prêtre, Charles-Emile (Grace Ravary), Léopold, juge (Lucille Lalonde), Henriette, religieuse, Rachel (célibataire), Jean-Paul (Cécile Danis), Claude (Thérèse Lauzon), Maurice (Marguerite Goulet), Bruno (Edna Lacombe), Hélène (Roméo Rouleau), Raymond (célibataire), René (célibataire). Ils quittèrent Sainte-Anne pour aller demeurer à Alexandria, Ontario.

FAMILLE CELESTIN ROY

**C'est en 1874, que Célestin Roy (1849-1879) vint s'établir à Sainte-Anne, sur le lot 4, concession 8, avec son épouse Agnès (Nancy) Guindon (1849-1941).

Leurs enfants: Eliabeth et son époux Arthur Diotte (voir Famille Joseph Diotte), Eliza (Célestin Clermont,

voir Famille Clermont), *Oxilia et *Célestin. Malheureusement, Célestin père eut un accident mortel et Nancy épousa, en deuxième noces, Julien Dicaire. De ce mariage naquit une fille, Délia (Omer Lafrance).

*Oxilia (1877-1951) épousa Jules Dicaire (1873-1942) (voir Famille Maxime Dicaire).

Lucien (1912-) et son épouse Yvette Goulet (1915-) demeurèrent une dizaine d'années dans la septième concession, côté nord, sur le lot 10, aujourd'hui occupé par Mme Jean-Louis Richer. Mariés en 1936, ils sont les parents de Robert (Fleurette Sabourin), Colette et Jean-Pierre.

*Célestin (1877-1958) se maria, le 5 octobre 1909, à Victoria Lavigne (1888-1970). Ils vécurent dans la huitième concession. Ils eurent treize enfants: Victor (Bertha Tittley), Eloïse (Alfred Ranger, voir Famille Vincent Ranger), Léopold (Antoinette Lefebvre), Lucienne (Hervé Guindon), Rolland (Cécile Sabourin), Yvette (Léo Saint-Denis), Jean-Roch (Rollande Lauzon), Jean-Réal (Noëlla Malenfant), Réjeanne (Roger Lauzon), Omer (Yolande Marcotte), Rosaire, Benoit (Germaine Vachon) et Rita (Henri Saint-Denis). De leurs treize enfants, il n'y a que Léopold qui prendra la relève et cultivera la terre paternelle.



Agnès Guindon, épouse de Célestin Roy.

Victor (1910-1955) épousa, en 1941, Bertha Tittley (1914-....). Au début, ils s'établissent à Dalkeith mais c'est pour peu de temps. Ils reviennent à Sainte-Anne comme restaurateurs et Victor, comme barbier. Ils ont deux garçons: Yves et Martial. C'est à Rolland Roussin qu'ils vendent le restaurant, qui était situé sur le lot 6 de la huitième concession, en face du garage de Simon Lafrance.

Léopold Roy (1912-) et Antoinette Lefebvre (1923-) s'épousèrent en 1941. L'aîné de la famille, Maurice, ne vécut que vingt et un ans (1942-1963), Claudette et Ronald décédèrent en bas âge, Robert (Diane D'Amour), Roma et Diane (Jean-Pierre Séguin) sont à l'extérieur. Léopold et Antoinette demeurent actuellement à Hawkesbury.

LOUIS ROY

Louis (1847-....) s'unit, le 27 avril 1868, à Saint-Benoît, à Julienne Joannet (1847-....), fille de François Joannet et

d'Adélaïde Guitard. Il acheta, en 1872, d'Amable Vallée, le lot 4, concession 8, où demeurait Philippe Lortie, pour ensuite vendre à son frère, Célestin, en 1874. Il acheta, en 1883, une partie du lot 6, concession 8 (60' X 182'), où demeuraient M. et Mme Eldège Castonguay, et fut hôtelier au même endroit.

Ils donnèrent naissance à onze enfants: Juliana (Lord), Louis jr, Joséphine (Charles Roy), Alphonsine (Victor Brassard), Joseph (célibataire), Maurice, Eugène, Malvina (Hermas Robitaille), Napoléon (décédé à 2 ans), Victor (décédé à 1 an) et Victoria qui épousa Georges Rhéaume à Saint-Henri-des-Monts. Ils quittèrent Sainte-Anne avant les années 1900.

GILBERT ROY DIT PORTELANCE

L'ancêtre Jean Roi, venu de Caen en France, épousa Anne Forgues, à Lauzon, Québec, en 1683.

Issu de cette lignée, Antoine Roy (1822-1896) et Adélaïde Daoust (1828-1905) de Saint-Clet, mariés aux Cèdres, vinrent s'établir à Sainte-Anne avec leurs enfants, en 1886.

**Leur fils, Gilbert (1859-1935) et son épouse, Pétronille Campeau dit Schmidt (1861-1927), fille de Jean-Baptiste Campeau et de Pétronille Chartrand, arrivèrent en 1883. Ils venaient de Lochiel où ils avaient tenu magasin ou hôtel. De cette union naquirent Flore (Félix Matte), Aldama (décédé en 1888 à 15 jours), Berthe (Ernest Quesnel), *Albert (Célia « Cécile » Binette), Marie-Anne-Bernadette (décédée à 11 jours), Joseph (décédé après la naissance), Marie-Joseph (décédé à la naissance) et Alfred (décédé à 1 jour).

A leur arrivée, ils ouvrirent le premier magasin dans le village sur le lot 7 de la concession 7. Le presbytère n'étant pas encore construit, ils eurent l'honneur d'héberger le premier curé de la paroisse, M. Joseph Emery dit Coderre.

Ils possédèrent aussi une ferme sur une partie du lot 5 de la concession 8.

Entrepreneur de pompes funèbres, Gilbert sut donner de la dignité aux funérailles de nos paroissiens, avec son attelage de chevaux, tous noirs, traînant un charriot également noir.

*Albert (1890-1967) et Célia « Cécile » Binette (11 janvier 1893-), fille de Joseph Binette et de Palmyre Lavigne s'épousèrent à Sainte-Anne, le 13 janvier 1913. Après leur voyage de noces à Chicago, le jeune couple élit domicile dans leurs appartements, situés dans la partie ouest du magasin de M. Roy, magasin de Thérèse Pilon actuellement.

Albert continua le travail de son père, marchand et embaumeur.

Célia « Cécile » était une femme très dynamique et avant-gardiste. Tout en aidant son mari, elle s'occupait de diverses activités paroissiales. Elle fut l'habile directrice de séances qui faisaient salle comble. La troupe, composée d'acteurs de Sainte-Anne, allait même donner des représentations dans les villages voisins.



Première rangée: Berthe, Albert, Flore. Deuxième rangée: Adélaïde Daoust, Antoine Roy, une parente. Troisième rangée: Gilbert Roy et son épouse Pétronille Campeau.

Sur l'invitation du Dr Beaudoin, elle prononça un discours politique pour dames, à Hawkesbury.

Pendant plusieurs années, elle tint un salon de mode pour dames.

Cécile et Albert, n'ayant pas eu le bonheur d'avoir d'enfants, ont toujours hébergé neveux et nièces.

Présentement, résidente du foyer Prescott-Russell, à Hawkesbury, elle porte admirablement bien ses 91 ans. Elle fut la première présidente (des résidents) à l'ouverture du foyer et occupa ce poste pendant cinq ans.

T.G.

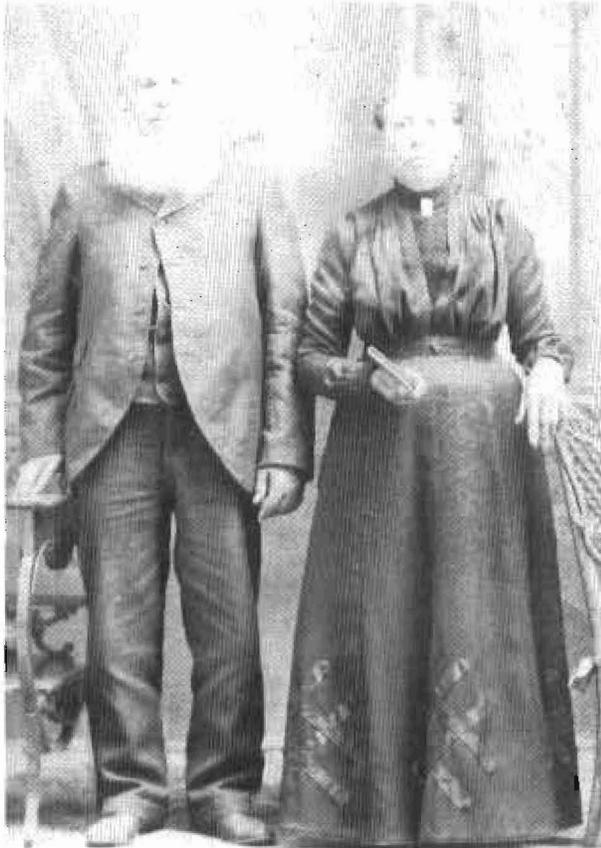
JOSEPH SABOURIN

**Joseph Sabourin (1839-1915) vint s'établir à Sainte-Anne, avec son épouse Mélanie Joannette, en 1879. Il acheta le lot 4 concession 6, de John et Donald Mc Gillivray.

Ils eurent quatre enfants: Dosithé (Rose-Alba Meloche), Léandre (Mlle Rhéaume), Osias (Emma Constantineau), Victoria (Pharaïde Tranchemontagne).

Après le décès de sa première épouse, Joseph maria Césarine Ouellette (1841-1918) et ils eurent quatre enfants: *Emérie, Josephat, Arménie (Yvonne Martin), Mastaï (Louisa Sabourin).

*Emérie (1874-1932) prit pour épouse Alvina Lanthier (1881-1912) en février 1900, et c'est en 1902 qu'il acheta, de son père, Joseph Sabourin, le lot 3, de la concession 6. Durant leurs douze années de mariage, dix enfants sont nés: Joseph, Pharaïde, Omer (Marie-Ange Renaud),



Joseph Sabourin et son épouse Mélanie Joannette.

Délina, décédée à quinze jours, Georges (Annie Lanthier), Aurore (Bruno Legault), Bruno (Flore Séguin), Léo, Marie-Rose (Georges Séguin), Alfred (Yvonne Borris), Marie-Jeanne et Lucille, décédée bébé.

De son second mariage, avec Alexina Brazeau (1879-1952) sont nés quatre enfants: Marie-Anne (William Roussin) voir famille Alexandre Cadieux, Donat (Germaine Perrier, Xiste (Marie-Jeanne Brazeau), Eugène décédé à sept mois.

Des enfants d'Emérie, Omer, Bruno, Donat et Xiste se sont établis à Sainte-Anne.

Omer (1901-1973) épousa, en 1930, Marie-Ange Renaud (1913-). Il s'établit sur le lot 3 et plus tard demeura avec son garçon, Yvon, à l'emplacement actuel, lots 8 et 9 dans la concession 7. Ils eurent quatre enfants: Rolland (Thérèse Pugliesi), Gaëtan (Ginette Nadeau), Yvon (Jeannine Larocque), et Noël (Marie-Thérèse Lauzon).

—Rolland (1936-) et Thérèse (1941-) sont venus demeurer à Sainte-Anne en octobre 1976, sur le lot 9, de la concession 7 nord, avec leurs quatre garçons: Jean-Pierre, Jean Robert, Gaëtan (Johanne Guindon) et André. Maintenant, ils habitent à l'extérieur de la paroisse.

—Yvon (1941-) épousa, le 29 juin 1963, Jeannine Larocque (1940-). Ils sont les parents de Sylvain et François.

Bruno (1906-) épousa Flore Séguin (1909-), le 1er août 1933 et demeura sur le lot 4, de la concession 7

nord. Ils ont trois enfants: Léo (Denise Latulippe), Jeanne (Yvon Besner) et Gisèle, décédée en 1981.

Bruno vendit à Ubald et Jeanne-d'Arc Bédard et c'est le 28 mai 1964 qu'ils s'établirent parmi nous.

C'est en 1939 que Donat (1916-) succéda à son père Emérie, sur la terre familiale lot 3, de la concession 7 nord. Il épousa Germaine Perrier (1918-) le 4 juillet 1942. Ils eurent un fils, Gérard (Lise Boyer).

Xiste Sabourin (1917-) s'établit dans la concession 7 nord, après son mariage, en 1941, avec Marie-Jeanne Brazeau (1916-). Ils demeurèrent deux années, dans la paroisse, puis déménagèrent à Saint-Eugène. Quatre enfants sont nés: Claudette (Ronald Ranger), Jean-Claude (Francine Normand), Marcel (Claudette Vallée) et Lise (Gilles Normand).

NOË SAUVÉ

**Noë Sauvé et son épouse, Emilie Vinet, achetèrent, en 1880, 70 acres de terre du lot 18 de la concession 8. Ils vendirent cette propriété, en 1894, à Angus R. MacDonald. Leurs enfants: Eva (Alcime Vachon), Clara, Elzéar, Emilina, Elvéline, Elisabeth, Noë, *Nédia (Louis Guibord), Eleonore (Wilfrid Meloche), Isaïe et Marie-Ange.

*Nédia, née le 22 juin 1885 fut la première enfant à être tenue sur les fonts baptismaux dans la nouvelle paroisse de Sainte-Anne-de-Prescott.

T.G.

ADOLPHE SÉGUIN

**Adolphe Séguin (1851-1913), fils d'Antoine et Zoé Chénier, épousa, en 1873, Emilie Carrière (1853-1911), fille de Jean-Baptiste et d'Emérence Pilon. En 1872, il avait acheté cent acres de terre du lot 1, de la concession 7, Gore, de Moïse Myer.

Leurs enfants retracés sont: Adolphe (Olive Blais), Omer, décédé en 1886, Adiana, décédée en 1886, Marie Emilie, décédée en 1886, à l'âge de 2 ans, Zéroïde, décédée en 1886 à l'âge de 4 ans, Zéphirin, décédé en 1886 à l'âge d'un an, Alexina, décédée en 1894 à l'âge de 3 jours, Olivier, décédé en 1897 à l'âge d'un an, *Henri (Alice Avon), Wilfrid (Vendette), Jean-Baptiste (Anna Cholette), *André (Aurore Roy), Omer (Marie-Anne Pelletier) et Marie-Emilie (1886-1912).

*André (1889-1922) épousa, en 1914, Aurore Roy (1895-1984), fille de Pacifique Roy et de Malvina Ménard. Ils eurent deux filles, soit Annette (Roméo Bouvrette, Edmond Fournier) et Rita (Hector Bélanger, voir Famille Bélanger). Après le décès de son père, André prit la relève sur la terre paternelle. Aurore épousa en secondes noces, en 1924, Armand Dugas (1895-1962), fils de Armand Joseph Dugas et de Mélina Bélair. Ils eurent une fille, Marguerite-Claire, décédée en 1930 à l'âge de un an. Ne voulant pas vendre la terre paternelle Séguin, après son second mariage, Aurore et Armand continuèrent d'y demeurer pendant plusieurs années. Plus tard, ils

s'établirent dans le village; là, Armand exerça le métier de ferblantier, laissant la culture de la ferme à Rita et son époux, Hector Bélanger. Aurore vendit sa terre à son petit fils, Marcel Bélanger, en 1965.

*Henri (1890-1982) épousa Alice Avon (1898-1981), fille de Médéric Avon et de Marie-Joseph Pharand, le 3 mars 1924.



Henri Séguin et son épouse
Alice Avon.

Adolphe, père, avait acheté cent acres de terre du lot 1 de la concession 7, d'Olivier Richer, en 1907. A son décès, il le légua à ses deux fils, Wilfrid et Henri. En 1920, Wilfrid céda sa part à Henri. En 1931, celui-ci la vendit à Albert Lanthier. La famille Séguin revint s'établir dans Prescott, en 1939, à Chevrier Corner, sur le lot 2 de la sixième concession, Gore. Ils eurent sept enfants soit: Aurèle (Madeleine Caron), Yvette (René Bonin), Gérard (Yolande Bélaïr), Roland (Georgette Bédard), Jean-Roch (Gisèle D'Amour), Marcel, décédé en bas âge et Réal (Agathe Lalonde).

Roland (1932-) épousa Georgette Bédard, fille d'Alphonse Bédard et d'Eva Guindon, en 1954. En 1956, ils achetèrent la terre d'Albini Maher (lot 1 de la septième concession). Ils firent l'acquisition de la terre paternelle, en 1964, où ils habitent actuellement. De cette union naquirent Michel (Carole Lalonde), Sylvie (Normand Larouche) et Line.

—Michel (1955-) épousa Carole Lalonde (1954-), fille de Maurice Lalonde et d'Huguette Taillefer, en 1979. Ils se construisirent une maison, en 1980, sur le lot 1 de la concession 7. Ils ont un enfant, Syncia (1981-).

T.G.

ANTOINE SÉGUIN

**Antoine Séguin, fils de Hyacinthe Séguin et de Madeleine Labre, épousa, en 1855, Esther Malette, fille de Théodore Malette et Esther Higgins.

Leurs enfants retracés: Placide, Antoinette, Céline (Joseph Proulx), Malvina (Télesphore Cadieux), Albina, Ferdinand, Joseph et Alphonse (Céline Ranger).

Ils s'établirent sur la partie est du lot 9 de la concession 6, en 1883. Ils avaient acheté ces 100 acres de terre de John McPhee qu'ils vendirent, en 1886, à Joseph Dicaire et Léandre Pomminville.

T.G.

CALIXTE SÉGUIN

**Calixte Séguin et son épouse, Julie Vallée, tous deux nés vers 1820, achetèrent, en 1872, d'Alexander Fraser, la moitié du lot 5, de la concession 6.

Leurs enfants retracés sont: Herminie (Délina Villeneuve), Octave (Catherine Berry), Lucien (Sara Timmins), Ludger et Joseph (1884-1894).

*Herminie et son épouse, Délina Villeneuve, prirent la relève sur la terre paternelle, en 1874, et vendirent ce terrain à William Mooney en 1897.

T.G.

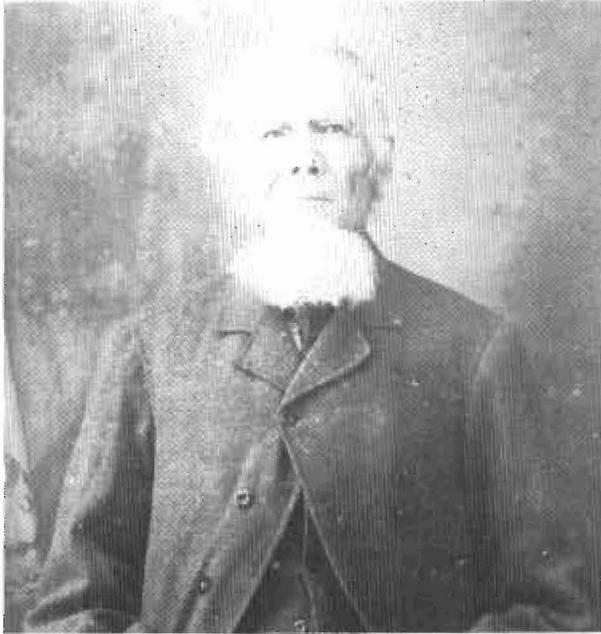
JEAN-BAPTISTE SÉGUIN DIT LAREDOUTE

En 1665, arrive au Canada François Séguin, soldat du régiment de Carignan. Ce François était le fils de Laurent Séguin et de Marye Massieu de la province de Picardie. Il s'était marié en 1672, à Boucherville, à Jeanne Petit, fille de Jean Petit et de Jeanne Goudreau, de la paroisse Sainte-Marguerite, à La Rochelle. Il est l'ancêtre des familles Séguin des comtés de Vaudreuil-Soulanges et de tout l'est franco-ontarien.

**C'est un descendant de ce François Séguin, Jean-Baptiste (1823-1903), fils d'André Séguin et de Marguerite Bissonnette, qui épousa, en avril 1847, aux Cèdres, comté de Soulanges, Lucie Levac (1828-1900), fille de Martin Levac et de Christine Citoleau. Ils s'installèrent en 1873 sur le lot 4, concession 8 (Gore). Ils ont donné naissance à douze enfants: Christine (Joseph Perriard), Valérie (décédée à l'âge de 23 ans), Noé (1853-1869, décédé accidentellement), Edwidge (Augustin Lauzon), Gatien (Marie Felx), Marye (Antoine Séguin), *Esdras, Noé (Marie-Amanda Cousineau), Zéphirin (Honorine Titley), Joseph (Joséphine Lapointe), Marie-Louise (Joseph Roy), Lisa (décédée 1877).

*Esdras (1864-1937) célibataire, prit possession en 1886 de la terre paternelle, où demeure actuellement Denis Séguin, et vendit celle-ci à son frère Zéphirin, en 1922.

Albert (1901-1950), fils de Zéphirin et d'Honorine Titley, acheta la terre de son père, en 1925. Il épousa Eliana Brazeau (1899-1980), fille d'Ubaldo Brazeau et de Rose-Alma Farand. De ce mariage, neuf enfants virent le jour: Thérèse (Jacques Nault), Simone (Réal Dupras), Gérard (Georgette Castonguay), Pauline (Fernand Cardinal), Denis, Cécile, Aline (Gérard Levac), Hervé



Jean-Baptiste Séguin

(Marina Levac), Aimé (Florence Emond). Deux d'entre eux demeurèrent dans la paroisse.

—Denis (1930) s'établit sur la terre paternelle, cohabita avec sa mère et prit possession en 1961. Marié à Pierrette Bourbonnais, ils eurent trois enfants: François, Lucie (Christian Cortess) et Johanne.

—Cécile épousa Bruno Cardinal (voir Famille Arsène Cardinal).

ISIDORE SICART OU SICARD

**Isidore Sicart (1829-....) et son épouse, Marie Chevrier (1832-....) étaient hôteliers à Mont-Genest. Ils eurent pour enfants: Procule, *Jean-Baptiste (Mélina Lavigne); Célia; Mathilde (Damase Sabourin); Clara; Eugénie; Eugène; Joseph; Marie-Anne; *Alphonse; Henri; Lya (Alexandre Lavigne); Joséphine (Benjamin Lavigne); Marie-Agnès (Joseph Ranger).

En 1873, Isidore acheta 1 acre du lot 4 de la neuvième concession, Gore, de James Anderson. Isidore et sa famille étaient déjà à Sainte-Anne avant cette date car ils étaient sur le recensement de 1871 aux Archives publiques du Canada.

*Jean-Baptiste (1863-....) épousa le 5 octobre 1898, à Sainte-Anne, Mélina Lavigne, fille de Jean-Baptiste Lavigne et de feu Caroline Sauvé. Une fille est née: Marie-Jeanne-Rose, le 10 décembre 1899. Il acheta 1/4 d'acre du lot 7 de la huitième concession, en 1898, de Zéphirin Pilon, puis le vendit, en 1902, à Charles Dicaire. Jean-Baptiste était boulanger.

*Alphonse (1873-....) et son frère Jean-Baptiste achetèrent l'hôtel de leur père, en 1896, puis Jean-Baptiste, en 1899, vendit sa part à Alphonse, qui, lui, vendit en 1904 à Saoul Monpetit.

M.L.

ALEXANDRE STRASBOURG

Alexandre Strasbourg et son épouse, Elmire Laurin (1845-1905) ont le bonheur d'avoir un fils: Alexandre, né en 1874. Elmire Laurin épousa en deuxième nocces Alexandre Baulne.

M.L.

LAURENT STRASBOURG (dit L'Allemand)

**Laurent Strasbourg (1819-1897) et son épouse, Lucie Poirier (1832-1911), fille de François-Xavier Poirier et de Marie-Louise Gougeon. En 1871, il acheta 100 acres du lot 4 de la huitième concession, de Lemuel Cushing, pour les vendre, en 1892, à Célestin Clermont. Il acheta 150 acres du lot 4 de la septième concession en 1887, de Arch. McDonald Sr. Il vendit 75 acres, en 1894, à François-Xavier Poirier et vendit l'autre 75 acres en 1896, à Théophile Séguin. Puis en 1894, il acheta, au village, la propriété de François-Xavier Poirier, qui avait été la première école à Sainte-Anne. Lucie vend à Joseph, son garçon, en 1898. Celui-ci vend aussitôt à Céline Deguire. Puis elle revient à Joseph et Lucie qui la revendent, en 1903, à Charles Dicaire.

Ils eurent plusieurs enfants dont: *Marie (Jérémie Laurin, voir Famille Laurin); Délima; Angéline (1866-1867); *Angéline (Napoléon Laurin, voir Famille Laurin); *Edmond (Nathalie Séguin); *Joseph-Maurice (Alexina Cardinal); et son jumeau, Joseph-Albert; *Joseph (Adrianna Geneau); *Euphémie-Stéphanie (Théophile Séguin, voir Famille Séguin); Clara; Laurent (Adrianna Geneau, veuve de Joseph son frère et en deuxième nocces, il épousa Bernadette Séguin).

*Edmond et son épouse, Nathalie Séguin, dont les enfants à être baptisés à Sainte-Anne sont: Joseph-Donat, marié à Aurore Lepage, le 7 août 1918; Joseph-Oscar, marié à Rose Eva Poulin, le 13 février 1926; Marie-Laura, mariée à Désiré Lambert, le 24 août 1920; et Joseph-Eugène, marié en premières nocces à Marie-Jeanne Lamouche, le 1er juin 1926 et en deuxième nocces à Doria-Thérèse Leroux, le 22 juin 1935. Edmond acheta de Lucie, sa mère, en 1898, une partie du lot 4 de la septième concession, puis il le vendit en 1901, à Célestin Roy.

*Joseph-Maurice (1871-....) épousa, à Sainte-Anne, le 13 septembre 1892, Alexina Cardinal, fille de feu Benjamin Cardinal et Virginie Vachon. Les enfants à être baptisés à Sainte-Anne sont: Joseph-Omer, né le 5 juillet 1893, marié à Gratia Ouellette, le 1er juin 1914, à Hull, et Victor, né le 15 mars 1899, marié à Clarisse Joannette, le 13 août 1928.

*Joseph (1872-....) épousa, à Sainte-Anne, le 9 août 1897, Adrianna Geneau, fille de François Geneau et de Auxille Thauvette. Les enfants qui ont reçu le baptême à Sainte-Anne sont: Joséphus, né le 19 mai 1898; Joseph-Hervé, né le 3 octobre 1899, et Joseph-Léandre-François-Xavier-Dassise, né le 11 mai 1901. Joseph était fromager à Sainte-Anne.

M.L.

OLIVIER STRASBOURG

Olivier Strasbourg et son épouse, Céline Champagne, donnent naissance à un fils, Joseph, né en 1859 et décédé en 1860.

M.L.

PIERRE STRASBOURG

A Saint-Benoît, le 3 août 1812, Pierre Strasbourg épousa Marguerite Ménard dont deux fils vinrent s'installer à Sainte-Anne: **Jean-Baptiste (Julie Laurin) et **Pierre (Ladée Daragon dit Lafrance).

**Jean-Baptiste (1813-....) épousa, le 14 novembre 1842, à Saint-Benoît, Julie Laurin (1816-1892), fille de Jean-Baptiste Laurin et de feu Amable Bénard. Jean-Baptiste Strasbourg avec son épouse, Julie, et leurs enfants, étaient sur le recensement de 1871, aux Archives publiques du Canada. Leurs enfants sont: Marie (Léon Baulne); Olivine (1852-1873); Dométhilde (Fabien Quesnel); Marguerite (1859-1873); Marie-Louise (Joseph Quesnel); Léandre; *Jean-Baptiste (en premières noces Marie Provost, et en secondes noces Philomène Brisebois). En 1877, Jean-Baptiste acheta 50 acres du lot 6 de la huitième concession, de Fabien et Joseph Quesnel pour les vendre, en 1890, à Gilbert Roy. Julie était tisserande.

*Jean-Baptiste et sa première épouse, Marie Provost, eurent un fils, baptisé à Saint-Eugène, Jean-Baptiste, né le 22 février 1872 et décédé le 19 avril 1873. Jean-Baptiste épousa le 14 septembre 1886, à Sainte-Anne, en secondes noces, Philomène Brisebois, fille de Olivier Brisebois et de Dométhilde Blais. Deux enfants nés de cette union sont baptisés à Sainte-Anne: Jean-Joseph-Ludger, né le 3 juillet 1889, et Marie-Julie-Georgianna, née le 9 janvier 1888.

**Pierre Strasbourg épousa le 6 novembre 1843, à Saint-Benoît, Ladée Daragon (dit Lafrance), fille Jean-Marie Daragon (dit Lafrance) et de Elizabeth Massy. Un fils est baptisé à Saint-Eugène, Léandre, né en 1856.

M.L.

ETIENNE DAVID TITLY TITTLE-TITELAY

Notre premier ancêtre au pays était d'origine allemande. Martin Titelay (1749-1832), fils de Jean Baptiste Titelay et de Catherine Christine, offrit ses services à l'Angleterre, comme soldat, pour venir défendre le Canada, lors de la guerre de l'Indépendance américaine, à l'âge de 27 ans. Il semble très probable que Martin Titelay vint ici avec les Brunswickers du général Von Riedese, en 1776. En 1785, à Vaudreuil, il épousa Marie-Reine Langlois; ils y demeurèrent après leur mariage. Cependant, plusieurs années plus tard, ils vinrent s'établir à Rigaud (Petit-Brûlé). C'est là que naquirent Augustin et Julienne, les plus jeunes de leurs enfants; là aussi mourut Martin Titelay.

**Etienne-David Tittley (1839-1916), fils de Charles René Titly et Ursule Lefebvre, un descendant de l'ancêtre au pays, épousa en 1861, à Saint-Eugène, Louise Lavigne

dit Poudrette (1842-1894), fille de Basil Lavigne et Marie-Louise Lebrun. En 1874, ils vinrent s'établir à Sainte-Anne, sur la partie ouest du lot 7, concession 7; plus tard, une partie devait être subdivisée pour former le village. Après le décès de son épouse, David se remaria en 1894 avec Délima Lavigne (1859-1902), veuve de Joseph Corbeil. Ils donnèrent naissance à quatre filles: Rose de Lima (Emile Vachon, voir Famille Pierre Vachon), M. Bernadette (décédée en 1897 à quatre mois), Jeanne-Rose (décédée en 1899 à 9 jours), et M. Jeanne (décédée en 1901 à sa naissance). Délima Lavigne-Corbeil avait trois enfants de son premier mariage: Alexina (Victor Bélanger, voir Famille Pierre Bélanger), Aldéric (Victoire Lavictoire et Angéline Lavictoire), Alda (Jean-Baptiste Lavigne). Lorsque Délima décéda, David prit la garde des quatre enfants. Plus tard, David épousa, à Saint-Rédempteur, Asilda Gareau (1859-1939). Nous n'avons pu retracer d'enfants de ce troisième mariage.

Aldéric Corbeil (1887-1972) épousa, en 1912, à Montebello, Québec, Victoire Lavictoire (1836-1928), fille de Isidore Lavictoire et Odile Tittley. Il cultiva la terre de son beau-père, David Tittley, puis, en 1928, il vendit cette terre pour ensuite acheter une boucherie dans le village. Il fut boucher pendant plusieurs années. Aldéric et Victoire donnèrent naissance à dix enfants, dont deux demeurèrent dans la paroisse. L'aîné fut Jean-David (Eva Robert), puis Monseigneur Carmel, Edith, Louis (curé fondateur de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Hull, Québec), Bibiane, Jules-Roch (Rollande Beaulieu, Barnabé, Claude (Gertrude Vallée), Jérôme (Anita Duchesne), Paul-Auguste (Ruby Landreville). Ils adoptèrent aussi une nièce, âgée de neuf ans, en 1921, soit Yvette Lavictoire. Lorsque Victoire décéda, Aldéric continua seul d'élever ses enfants jusqu'au jour où il épousa Angéline Lavictoire (1891-1981), la soeur de Victoire, en 1947. Par la suite, Aldéric vendit son commerce en 1954; puis, en 1971, lui et son épouse allèrent vivre à Orléans, dans une résidence de vieillards. Ils y vécurent jusqu'à leur mort.

Edith Corbeil (1916-) fut institutrice à Sainte-Anne pendant 32 ans. Elle y fut directrice d'école également. En septembre 1967, elle quitta la paroisse pour aller enseigner à Moonbeam, dans le nord de l'Ontario. Elle vit maintenant à Montréal.

Jules-Roch (1920-1977) épousa, en 1946, à Sainte-Anne, Rollande Beaulieu (1921-), fille de Elzéar Beaulieu et de Florida (Flore) Binette. Ils élirent domicile au Mont-Tremblant et de ce mariage naquit un fils, Serge (Carole Lavigne). En juillet 1954, ils achetèrent le commerce de Tancrede Pilon et le transformèrent en épicerie. Ils achetèrent également la boucherie de Aldéric Corbeil. Cette même année, Jules-Roch devint aussi banquier. En 1961, Rollande et Jules-Roch firent aussi l'acquisition de l'hôtel de Sainte-Anne. Un an plus tard, ils vendirent l'épicerie et la boucherie, puis Jules-Roch laissa également son poste de banquier. Ils travaillèrent plutôt au bon fonctionnement de l'hôtel. En 1976, ils vendirent ce commerce à Robert Lanthier et Lucien Duval pour acheter une autre maison du village. Quelques années après le décès de Jules-Roch, soit en 1981, Rollande vendit sa maison à Grant Nicholson. C'est alors qu'elle quitta la paroisse pour aller vivre à Hawkesbury.

Serge (1948-) épousa, en 1968, à Sainte-Anne,

Carole Lavigne (1951-), fille de Wilfrid Lavigne et de Simone Tranchemontagne. Serge et Carole demeurèrent dans la paroisse un an et demi après leur mariage. Serge travaillait pour son père. Il l'aidait à l'entretien de l'hôtel et c'est là que Carole et Serge vivaient d'ailleurs. De ce mariage deux fils naquirent dont un, né à Sainte-Anne, Eric. Serge et Carole allèrent ensuite vivre à Hawkesbury.

FRANÇOIS TOUCHETTE (Bélaïr, Brunet)

**François Touchette, fils de Jean-Baptiste Touchette et de Suzanne Touchette et de Suzanne Darault, avait demeuré à Lochiel, quelques années, avant de venir s'établir, en 1876, sur la terre qu'occupe présentement Roger Diotte, lot 7, concession 9. Il avait épousé à Sainte-Martine, Québec, le 6 février 1849, Delphine Leclair, fille de Louis Leclair et d'Elizabeth Faubert, pour ensuite résider à Saint-Louis-de-Gonzague, où ils donnèrent naissance à huit enfants: François, Jérémie, Elizabeth, *Esdras, *André, *Cordélia, Caroline (Jean-Baptiste Carrière) et Ferdinand (Paméla Landry). Trois de ces derniers demeurèrent à Sainte-Anne.



Esdras Touchette, son épouse Auxile Geneau et leur petit-fils « Lefebvre ».

*Esdras (1859-1935) prit possession de la terre paternelle en 1885 et se maria à Auxile Geneau (1854-1931), fille de François-Xavier Geneau et de Victorine Campeau, de Glen Robertson, qui lui donna treize enfants: Malvina, Rose-Alba, Clarendia (décédée à l'âge de 8 ans), Auxilia (décédée à l'âge de 20 ans), Séphora (Arthur Dupuis), Louise (Léo Lefebvre), Procule, Maria, Joseph (décédé à l'âge de 8 mois), Joséphine (décédée à l'âge de 12 ans), Joseph (décédé à l'âge de 3 ans), Laura, François (décédé à l'âge de 7 ans). Cinq d'entre eux demeurèrent à Sainte-Anne. Voici leurs familles respectives:

Malvina (1881-1913) épousa, le 3 février 1903, Joseph Miron (1879-1961) fils de Jeoffroi Miron. Ils se sont établis sur la ferme de Romain Ranger. Ils n'eurent pas d'enfant.

Rose-Alba (1882-1972), épousa en 1901, Victor Bélaïr (1879-1960), fils de Joseph Bélaïr et de Salomé Sabourin, de Glen Robertson. Il exerçait le métier de ferblantier et ils demeurèrent où habite présentement Paul-Edouard Lafrance. Ils eurent dix enfants: Fleur-Ange (Marcotte-

Legault), Eloria (décédée à l'âge de 3 ans), Elorio (décédé à l'âge de 2 ans), Edgar (décédé à l'âge de 1 an), Aurore, Lucille (décédée à l'âge de 2 ans), Pauline (Argé Dubé), Marie-Ange (décédée à l'âge de 3 ans), Imelda et Rolland.

—Aurore (1908), célibataire, passa de nombreuses années avec ses parents puis vendit la maison pour aller demeurer avec sa sœur, Pauline, à Montréal.

—Imelda épousa Bruno Lanthier (voir Famille Jean-Baptiste Lanthier).

—Rolland (1920-1983), célibataire, exerça le même métier que son père et demeura sous le toit paternel pendant plusieurs années.

Procule (1885-1971), fils d'Esdras, épousa le 20 janvier 1913, Alphonsine Leroux (1893), fille de Joseph Leroux et de Lya Vachon. Il prit possession de la terre de son père en 1916 et la revendit en 1936. Ils donnèrent la vie à treize enfants: Lucille (William Labelle), Hervé (Murielle Kyer), Roger (décédé bébé), Thérèse (Oscar Giroux), Laurette, Françoise (Harold Aho), Dieudonné (décédé à l'âge de 21 ans, lors de la guerre 1939-1945), Laurier (Germaine Charette), Hubert (Jeannine Poirier), Fernand (Claire Johnson), Mario (célibataire), Marcel (Monique Dallaire) et Huguette (Gilles Desroches).

—Laurette demeura à Sainte-Anne et épousa Henri-Paul Leroux (voir Famille Emilien Leroux).

Maria (1887-1973) se maria, le 21 février 1911, à Jean-Baptiste Brunet (1885-1974), fils de Jacques Brunet et de Domithilde (Léa) Cardinal. Ils s'établirent sur l'ancienne terre de son oncle Jélus (Julius) Cardinal (Véronique Brunet) qu'ils gardèrent jusqu'à sa mort en 1927. En 1922, ils achetèrent la terre de Venance Deschambault (lot 4, concession 9) où demeure aujourd'hui leur petit-fils, Louis Brunet. Ils donnèrent la vie à douze enfants: Alcide (Françoise Laferrière), Cécile, Edouard (Aline Baulne), Adélarde (Lucienne Matte), Gérard (Noella Massie), Marie-Anna (décédée à 9 jours), Jeanne d'Arc (décédée à l'âge de 17 ans), Gracia (Jacques Ouellet), Roma, Aimé (Agnès Brunet), Gloria, Perle (Carl Bockish).

Cécile épousa Wilfrid Roy (voir Famille Charles Roy).

Roma (1924) prit pour épouse, le 24 novembre 1951, Françoise Sabourin (1930), fille d'Hector Sabourin et d'Emilia Royal. Prenant la relève sur la ferme paternelle, ils donnèrent naissance à quatre enfants: Rachel, Lucie (Robert Dupuis), Louis et Yves.

—Rachel se maria à Alain Lavigne (voir Famille Alexandre Lavigne).

—Louis (1956) exploite la terre de ses ancêtres et se maria, en 1978, à Joanne Berniquez (1958), fille de Viateur Berniquez et d'Annette Bonin. Ils sont les parents de Geneviève et de Véronique.

Laura (1893-1983), célibataire, demeura au village, dans la maison où demeurait Mme Céline Lavigne.

*André (1860-1929), fils de notre ancêtre François, acheta la terre de Joseph Ranger. Il se maria à Mar-

celline Ranger (1870-1935), fille de Toussaint Ranger et de Martine Brabant, le 24 septembre 1889. N'ayant pas d'enfants, ils gardèrent Omer Liboiron, fromager à Sainte-Anne-de-Prescott. A la mort de son mari, Marcelline « se retira » au village, chez Mme Rose Filion.

*Cordélia épousa Fabien Liboiron (voir Famille Liboiron).

JOSEPH TROTTIER (TROTIER)

On ne peut pas dire que Gilles Trotier était encore un jeune homme lorsqu'il vint au Canada. Il avait, en effet, 55 ans quand, le 4 juillet 1646, il s'engagea pour aller travailler en Nouvelle-France.

Gilles Trotier (1590, décéda le 10 mai 1655, aux Trois-Rivières), de Saint-Martin d'Igé-au-Perche, France. Il s'embarqua avec sa femme, Catherine Loyseau, et ses quatre enfants: Gilles, Julien, Antoine et Pierre. Un cinquième fils devait naître au cours de la traversée. On lui donna le nom de Jean-Baptiste.



Joseph Trottier et son épouse Euphémie St-Denis.

**Joseph Trottier (1830-1897), fils de Joseph Trottier et de Geneviève Lauzon, épousa à Saint-Benoît, le 16 juillet 1849, Euphémie Saint-Denis (1822-1909), fille de feu Charles Saint-Denis et de Marguerite Legault. En 1857, Joseph et sa famille viennent s'établir à Sainte-Anne. Ils ont acheté de William Holdship, une partie du lot 1 de la huitième concession Gore. De cette union naquirent: Eméline (1850-1927, célibataire); Denise; Joseph (Martine Trottier); Charles (Marceline Latulippe); Félix (Malvine Diotte dit Guillot); Marguerite (Gédéon Ladouceur); *Olivier (Lucie Poirier); Eliza (Ormidas Diotte dit Guillot); Elmire (1859-1885, célibataire).

*Olivier (1864-1934) épousa, le 11 octobre 1886, Lucie Poirier (1870-1950), fille de Moïse Poirier et de Sophie

Gaudreau. Il acheta de son père, en 1889. Ils eurent douze enfants: Délia (Hector Lauzon, voir Famille Lauzon); Joséphine (Albert Lanthier, voir Famille Lanthier); Victor (1891-1909, célibataire); Oscar (en premières noces Aldéa Cardinal et en secondes noces, Ida Chenier); Blanche-Béatrice-Marie-Ange (Joseph Oscar Laurin, voir Famille Jean-Baptiste Laurin); Paul (en premières noces, Aurore Carrière et en secondes noces Marie-Ange Ménard); Moïse (Sophie Leroux); Cécile (Ernest Sauvé); Eugène (Octavie Bélair); Marie-Jeanne-Annette-Germaine (A. Donat Charlebois); Victoria (Paul Ménard et Flaure (célibataire).

Oscar (1893-1975) épousa, à Sainte-Anne le 28 juin 1915, en premières noces, Aldéa Cardinal (1895-1918), fille de Alcime Cardinal et de Lucie Clermont. Ils eurent deux enfants: Cécile (Jean Charron) et Clément (Agathe Lortie). En secondes noces, Oscar épousa, à Alexandria, le 17 février 1920, Ida Chenier (1896-1978), fille de Jean-Baptiste Chenier et de Emma Campeau. Ils eurent deux enfants: Jacqueline (Maurice Lapointe) et Géma (Philip Saint-Amour). Ils demeurèrent sur le lot 2 de la huitième concession Gore, terre qui appartenait à son père. En 1922, il acheta la terre de Marie-Anne Desjardins, lot 8 de la septième concession, pour la revendre, en 1924, à son frère, Moïse. Après, ils quittèrent Sainte-Anne pour aller demeurer à Lochiel.

Moïse (1899-1977) épousa, le 20 juin 1921, Sophie Leroux (1901-1979), fille de Albert Leroux et de Sara Leblanc. De cette union sont nés: Françoise-Colombe (Herven Primeau); Jean-Paul-Gérard (Charlotte Roy); Germaine (1926-1927); Albert-Lucien (Denise Chabot). Il acheta une des terres appartenant à son père en 1922, lot 2 de la huitième concession Gore, puis en 1924, il vendit à Alcime Cardinal. En 1924, il acheta la terre de son frère, Oscar, et la vendit, en 1926, à Alexandre Ranger. Ils quittèrent Sainte-Anne pour Montréal.

Eugène (1902-) épousa, le 12 janvier 1925, à Glen Robertson, Octavie Bélair (1904-), fille de Joseph sr Bélair et de Arthilie Décoste. En 1924, il acheta la terre paternelle. Ils eurent six enfants: Marie-Claire (Marcel Villemaire); Claude (1927-1964) (Mariette Charbonneau); Martial (Gisèle Cardinal); Jean-Guy (Lise Lefebvre); Liette (Marcel Laviolette) et Monique (Henri Debellefeuille).

Jean-Guy (1934-) épousa, le 8 septembre 1956, à Côte-Saint-Paul, Montréal, Lise Lefebvre (1936-), fille de Eugène Lefebvre et de Alice Loïsel. Ils eurent cinq enfants: Alain (Hélène Dubuc); Daniel (Manon Goulet); Josée; Claude et Benoît. Ils quittèrent Sainte-Anne après quelques années, pour Montréal.

Martial (1931-) épousa, le 6 juin 1953, Gisèle Cardinal (1934-), fille de Joseph Cardinal et de Laurenza Bélanger. Il acheta la terre de Jean-Marie Lalonde, en 1955, lot 5 de la neuvième concession. Ils eurent trois enfants: Diane (Gilles Taillefer), Yves (Diane Verdonck) et France.

—Yves (1959-) épousa, le 25 septembre 1982, à Sainte-Marthe, Diane Verdonck (1961-), fille de Jacques Verdonck et de Léona Algoet. En 1983, Yves acheta la terre de son grand-père, Eugène.

M.L.

PAUL VACHON



Pierre Vachon et son épouse Hypolitte Gauthier.
(Ancêtre de Jean-Roch Vachon)

Le premier ancêtre, Paul Vachon, épouse à Québec le 22 octobre 1653, Marguerite Langlois. Cinq générations plus tard, Paul Vachon leur descendant achète une terre à Sainte-Anne comme en fait foi le spécimen au début du livre « achat d'une terre par un colon ». C'est à Vaudreuil que Paul Vachon (1799-1873), fils de Jean-Baptiste Vachon et de Suzanne Bazannaire (Besner) épousa Marie-Reine Sauvé, fille de Joseph Sauvé et d'Angélique Villeneuve. Le couple s'établit dans la Seigneurie de Rigaud comme censitaire du Terrier numéro 35 de la Continuation de Sainte-Magdeleine, aujourd'hui Très-Saint-Rédempteur. Paul Vachon se porte acquéreur de la partie du lot 2 concession 8, Gore — 100 acres, le 1er décembre 1854. Avec ses fils il défriche cette terre en bois debout « du Grand Chantier » et sept de ses quatorze enfants deviendront des pionniers de Sainte-Anne-de-Prescott. (Ses enfants sont des arrivants.)

*Suzanne (1822-1842), mariée en 1840 à Félix Duchesne (voir Famille Cyriac Duchesne).

**Jean-Baptiste (1824-1897), marié en 1844 à M. Elizabeth Cardinal, fille d'Arsène et de Geneviève Dévoaux du « Grand Chantier » (extrait des registres de la paroisse de Rigaud). La famille demeurera sur les lots 3 et 4 concession 9, Gore, en 1871, ainsi que sur le lot 4 de la neuvième concession en 1876. La famille se compose de douze enfants dont huit feront partie de la communauté paroissiale de Sainte-Anne: Edwidge 1845, mariée à Théophile Séguin de Très-Saint-Rédempteur (arrière grand-mère de Jeannette (Robert) Vachon); Anne 1847, mariée en premières noces à Pierre Hurtubise de Rigaud et en deuxième noces à Damase Cadieux de Rigaud. Domithilde 1848, mariée en premières noces à Théophile Hurtubise de Rigaud et en deuxième noces à Procule Cardinal de Très-Saint-Rédempteur. Hormidas 1850, décédé la même année.

*Jean-Baptiste jr 1848, marié à Mathilda Richer en 1876, fille de Joseph et Henriette Allaire de Saint-Hermas comté Deux-Montagnes. La famille demeure sur le lot 4 concession 9 ainsi que sur le lot 3 concession 9, Gore. Ils eurent douze enfants dont cinq sont baptisés à Saint-Eugène: Hermentine 1877; Mathilde 1878; Léona 1879; Avila 1881, marié à Rose Lacombe en 1908; Eugène 1884. Sept sont baptisés à Sainte-Anne: Corinne 1886; Oliva

1888; Hermine 1889; Aurore 1892; M. Rose Alina 1894; Hervé 1895; Théodora 1897, mariée à Théodore Duval de Saint-Zotique.

*Joseph Damias 1853, marié à Elizabeth Ann McDonell en 1877. La famille s'établit sur le lot 3 concession 9 Gore où naissent quatre de leurs enfants: Joseph John 1879, marié en 1919 à Lucie Alma Mayer de Colombie-Britannique; Damias Francis 1880; J. Victor 1882; Marie-Louise 1885.

*Dosithée 1854, marié à Mathilde Cuillier en 1874. Le couple demeure sur le lot 3 concession 9, Gore, où ils ont une partie de leur famille: J. Dosithée 1875; M. Louise-Anna 1877, Eva 1879.

*Marie Auxilie 1855, mariée à Anthime Richer (lot 1 concession 7) (voir Famille Eustache Richer).

*Louis Napoléon 1857, marié à Donald Asselin en 1888, fille de Charles et M. Rose-Délina Lortie (arrière-grands-parents de M^{me} Reina Thauvette). La famille s'établit sur le lot 4 concession 9, Gore, de 1888 à 1890, pour ensuite s'établir sur la partie nord du lot 2 concession 7, jusqu'en 1911. On retrouve cette famille à Chelmsford en 1912. Leurs quatorze enfants sont baptisés à Sainte-Anne: Rosario 1889; Hervé 1890, marié à Berthe Courville de Chelmsford; Ursule 1892; Denis 1894; Albert 1896, marié à Joséphine Fortier de Chelmsford; M.-Rosée 1898, mariée à Arthur Beaudry de Chelmsford; Georges 1900, marié à Lucienne Lebus; M. Alice 1901; M. Anne 1902, mariée à Alfred Buis de Chelmsford; Donat 1903, marié à Lina Beaudry de Chelmsford; Denis 1905, marié à Eliane Mathé de Chelmsford; William 1906; Aldiana 1908, mariée à Léonard Beaudry de Chelmsford; Emmanuel 1911.

*Léa 1862, mariée à Pierre Bélanger (lot 2 concession 8, Gore) (voir Famille Pierre Bélanger).

*Aimée (Emma) 1866-1950, mariée à Ambroise Dubeau (1861-1925) à Saint-Eugène en 1884. La famille s'établit d'abord à Lochiel, pour ensuite demeurer, en 1897, sur le lot 4, concession 9, Gore. Ils ont onze enfants: René, Laurence, Théodora, Victor, Donat, Henri, Aurore, mariée à Omer Legault; Eloi. En 1918, ils vendent leur propriété à Alexandre Vachon et vont trouver une partie de leur famille déjà établie dans l'ouest canadien. Trois de leurs filles demeurent à Sainte-Anne:

*Rose-Anna, mariée à Eugène Bélanger (voir Famille Luc Bélanger)

*Victoria, mariée à Aldéma Biard (voir Famille William Biard).

*Isabelle (Libby), mariée à Eugène Lafrance (voir Famille Lafrance).

*Amanda 1868, mariée en 1887, à Rodez Asselin, fils de Charles et M. Rose-Délina Lortie. Bien que la famille demeure dans Lochiel, deux de leurs neuf enfants sont baptisés à Sainte-Anne: Ovila 1894, marié à Laurentine Ménard (les parents de Reina Thauvette) et Marie-Ange 1901.

**Marie-Reine 1830, mariée à Gédéon Cardinal en 1853, lot 4 concession 8, Gore (voir Famille Arsène Cardinal).

**Virginie 1835-1932, mariée à Benjamin Cardinal en 1853, lot 5 concession 9, Gore (voir Famille Arsène Cardinal).

**Paul 1836, marié à Marie-Rose Descoeurs. Il achète de son père une partie du lot 2 concession 8, Gore, en 1858. Une partie de leur famille est baptisée à Saint-Eugène: Auxilia 1863; Anna 1867; Cyrille 1876.

**Emery (jumeau de Paul) 1836, marié à Philomène Cardinal en 1859, fille de Marcel et Marguerite Barbarie dit Grandmaison. Il achète de son père l'autre partie du lot 2 concession 8, Gore, en 1859 et plus tard il achète une partie du lot 2 concession 9, Gore. (Il est l'ancêtre d'Eloi Vachon, de Henri-Paul et Raymond Leroux.) Ils ont 17 enfants: Marie-Rose Alma, mariée à J.-B. Bédard en 1896; Lizzianne, mariée à Joseph Poirier en 1902; Anna 1867-1967; Résina, mariée à Honoré Ranger en 1893; Eva, mariée à Alfred Galland en 1900; Polydore 1871-1878; Marie 1888; Joseph 1882, décédé; M.A. Elizabeth, mariée à Josephat Joannette en 1928 à Alexandria; Elzéar marié à M. Blanche Gravel en 1908.

*Florida, mariée à Edouard Leroux (voir Famille Jean-Baptiste Leroux).

*Célia Domithilde « Lia » 1865, mariée à Joseph Leroux (voir Famille Emilien Leroux).

*Napoléon 1859, marié en premières noces à Joséphine Gauthier et en deuxièmes noces à Georgiana Bélanger. Bien que la famille demeure dans Lochiel, quatre enfants du premier mariage sont baptisés à Saint-Eugène et à Sainte-Anne: Zérias 1883, marié à Florentine Bélanger; Henri 1885; Marie-Louise Adiana 1887; Hormidas 1888. Trois enfants nés du deuxième mariage sont baptisés à Sainte-Anne: Honoré 1902, Yvonne 1901, Marie-Ange 1903. En 1907, on retrouve cette famille à Verner, Ontario.

*Régis, marié à Vitaline Campeau à Saint-Eugène en 1885, fille d'Augustin et d'Angélique Lavigne. La famille demeure dans Lochiel mais appartient à la communauté paroissiale de Sainte-Anne où une partie des enfants y est baptisée: Lydia 1887; Philippe 1888; Etienne 1889, décédé; Etienne 1891; Marie-Anne 1893; Albert 1904.

*Emery marié en 1894 à Sainte-Anne à Léa Lavigne, fille d'Alphonse et de Mary Martin. La famille demeure sur le lot 18 concession 7. Leurs enfants: Ozella 1897, Irène 1906, Ida 1908, les trois décèdent jeunes.

Marie-Anne 1895, mariée à Willie Bissonnette en 1912. Il est fromager à l'ouest de la concession 7. Ils ont 12 enfants.

Eloi 1901, marié en 1929 à Véronica Berry, fille de Thomas et Mary-Jane McCoy. Il achète la terre de son père et s'établit ensuite sur le lot 10 concession 7 en 1938. (Cette propriété, dernière au nom Vachon à Sainte-Anne, a été vendue en 1884.) Famille d'Eloi: Annie May mariée à Rolland Séguin de Saint-Eugène; Roméo marié à Yvette Sabourin; Aurèle marié à Claire Brazeau, Hawkesbury; Doreen, mariée à Yves Sabourin, et Pearl.

Yvonne 1903, mariée à Daniel Berry (voir Famille Thomas Berry).

Ozella 1912, mariée à Howard Berry (voir Famille Thomas Berry).

*Alcime, marié à Eva Sauvé, fille de Noé et Emilie Vinet, s'établissent sur une partie des lot 2, concession 9, Gore. Leur famille: Alcime 1894; Marie-Ange 1895; Ovide 1897; Armand 1903; Emery 1904; Hervé 1905; M.B. Germaine 1906; Florida.

*Mathias 1886-1954, marié en 1910 à Diana Meloche (1889-1973), fille d'Edmond et Georgiana Brisebois. Le couple demeure sur une partie du lot 9 concession 8 de 1919 à 1929. Ils n'ont pas d'enfants.

**Pierre 1833-1905, marié à Hypollite Gauthier 1839-1907, fille de Paschal et Marie-Charlotte Cholette, à Vaudreuil, en 1857. La famille arrive à Sainte-Anne en 1882 et s'établit sur les lots 20 et 21 de la septième concession. Leurs enfants: Louise 1859, mariée à Eusèbe Binette de Marquette, Michigan; Fabien 1871; M. Anne 1873; Auxilia 1874, mariée à Arthur St-Denis de Saint-Télesphore; Napoléon 1876, marié à Mathilda Gagnon; Procule, marié à Nathalie Gagnon. Ces deux derniers ont demeuré dans le nord-est de l'Ontario. Adolphe 1878, marié à Victoria Desforges, Saint-Philippe d'Argenteuil; Léonie, mariée à Patrick McAllister, Pendleton.

*Malvina ou Alvina, mariée à Eustache Filion, lot 20 concession 7 (voir Famille Octave Filion).

*Pierre 1861, marié à Marie-Louise Séguin à Rigaud en 1884. Le couple demeure sur les lots 19-20-21 concession 7 et se retire au village à Sainte-Anne où il bâtit sur une partie du lot 7 la maison occupée présentement par les Nicholson. Ils n'ont pas d'enfants.

*Louis Théodule 1863-1939, marié en 1887 à Eliza Durocher 1864-1940, fille de Doriste et Philomène Sabourin. La famille s'établit sur le lot 19 de la septième concession et y demeure de 1887 à 1906 pour ensuite déménager sur le lot 4 de la neuvième concession. Douze enfants sont nés de cette union: Albert 1888-1896, Théodora 1889-1896, Léda 1892-1954 institutrice à Sainte-Anne, mariée à Armand Leblanc d'Alexandria; Théodora 1897, institutrice à Sainte-Anne, mariée à Daniel Lefebvre de Lachine; Albert Mgr. 1898-1976 curé dans l'ouest canadien; Irénée 1899-1931; Imelda institutrice à Sainte-Anne 1903-1980; Léopold 1905 marié à Alberta Legault, Ottawa; Marie-de-Lourdes 1907 — Soeur Sainte-Marie-de-Namur, Buckingham.

Florence (Flore) 1890-1971, mariée à Joseph Deschamps (voir Famille Antoine Deschamps).

Émile 1893, marié en premières noces à Rose-Délina Tittley, fille de David Tittley et Marie-Louise Lavigne et en deuxièmes noces à Léonie Cousineau, fille d'Óvila et Maria Larocque. En 1935, cette famille est sur le lot 4 concession 9. Les enfants: Fleur-de-Mai, 1916, Montréal; Rodriguez, 1918-1978, marié à Maria D'Amour, Chute-à-Blondeau; Edeltrude 1920 décédée la même année; Paul-Émile, 1922, marié à Ruth Bibeault, Gatineau; Rita, 1924, mariée à Gérard Cuerrier (décédé), Gatineau; Albert, 1926, marié à Gisèle Jolicoeur, Ottawa; Jacqueline, 1929, mariée à André Pilon, Melocheville; Jean-Guy, 1931, marié à Héléne Fournier, Montréal; Jacques, 1935, marié à Louise Labrosse, Sainte-Thérèse.

Xyste 1894-1979, marié en 1923 à Corinne Séguin, 1897-1972, fille d'Octave et de Corinne Quesnel. La famille demeure au village de Sainte-Anne, partie du lot 7 concession 7 (l'hôtel du village) et possède une partie du lot 8 concession 9. En 1923, la famille s'établit sur la partie sud du lot 3, concession 7. En 1949, on les retrouve à la retraite à Rigaud. Les enfants: Maurice, 1925, marié à Gisèle Séguin, St. Petersburg, Floride; Robert, 1930, marié à Denise D'Amour, Montréal; Réjane, 1932, institutrice à Sainte-Anne, maintenant à Rigaud; Denise, 1939-1979, mariée à Colbert Down, Ottawa; Jean-Roch, 1924, marié à Jeannette Robert, fille d'Omer et Alexina Richer de Rigaud. La famille demeure sur le lot 3 concession 7, de 1949 à 1953, et au village de Sainte-Anne, partie du lot 7, de 1953 à 1964, pour ensuite s'établir à Hawkesbury. Trois enfants sont baptisés à Sainte-Anne: Louis, 1949, marié à Nicole Fortin, Montebello; Francine, 1953, Gloucester; André, 1954, Vankleek Hill.

*Apolidore 1865-1930, marié à Elise Richer, fille d'Olivier et d'Eloise Clermont, à Sainte-Anne en 1893. La famille demeure sur le lot 19, concession 7. Six enfants sont baptisés à Sainte-Anne: Yvonne 1895, mariée à Azarie Boutet, Montréal; Maria 1898, mariée à Eugène Gervais, Montréal; Marie-Laure 1903, mariée à Célestin Gervais, Montréal; Rolland 1906; Jean-Paul 1910, marié à Simone Craig, Montréal.

*Rosia 1867-1893, mariée à Hormidas Lortie, fils de François et Hermine Prieur, en 1887. Leurs enfants: Hormidas 1888, marié à Eganville en 1915 à Véronique Lavigne; Pierre, né en 1891, Granby, Québec; Dolorès.

*Louis 1880, marié en 1901 à Victoria Richer (1880-1929), fille de Léandre et Desneiges Richer. Leurs enfants: René 1902; Almira 1903; Conrad 1905; Lauria (Mme Joncas Malartic); Jeanne (Mme Tessier, North Bay), Françoise (Mme Boiselle, Winnipeg). La famille déménage à Cobalt peu après 1900.

**Damase Vachon fils de Louis et de Louise Faubert, neveu de Paul, ancêtre des précédents, est aussi un pionnier. Marié à Résina Cardinal, fille de Marcel et Marguerite Barbary dit Grandmaison; il demeure sur le lot 4 concession 9 de 1881-1893. Quatre enfants sont baptisés à Saint-Eugène: Ezilda 1875, Fridolin 1877, Emiliana 1879, Joseph 1880.

OLIVIER VÉZINA

En 1883, Olivier Vézina acheta de Duncan et Catherine Hay, 100 acres du lot 7 de la septième concession au village de Sainte-Anne. C'est lui qui donna 2 acres de terrain, le 28 mai 1883, pour la construction de l'église. Après avoir vendu quelques terrains, le 6 juin 1889, il vendit le reste de sa terre à Osias Chartrand. Le 18 août 1889, Osias Chartrand vend un terrain de 180' X 200 pieds pour l'agrandissement du cimetière au prix de \$250.00 et le 7 juillet 1890, il vend un terrain de 100' X 120', \$90.00, pour la construction d'une nouvelle école. Olivier Vézina s'était gardé deux lots qu'il vendit, l'un le 2 novembre 1889, à Hilaire Sauvé, et l'autre, le 5 août 1893, à Joseph Laframboise.

M.L.

Mongenais, Beaver-Creek, Fitz Henry

MONGENAIS

Au début de la colonisation du Haut-Canada, plusieurs petits centres commerciaux, dispersés à travers le comté, desservait la population épars.

La formation de ces agglomérations gravitait autour d'une scierie ou d'un bureau de poste. Dans nos recherches sur Mongenais ou Mont-Genest, nous avons, en effet, découvert un « moulin à scie », situé sur les bords du ruisseau qui serpente le lot 5 de la concession 8, Gore. Il était, alors, la propriété de Gédéon Cardinal et de François-Xavier Geneau, et en opération vers 1857 ou avant.

Sis à l'entrée du Haut-Canada, sur les lots 4 et 5 des concessions 8 et 9 Gore, ce poste de relais accueillait les voyageurs des deux provinces.

Quoiqu'il n'y eut pas de bureau de poste à cet endroit, le ministère des postes le désigna comme adresse postale, sous le nom de Mongenais.

On semble ignorer la provenance de ce nom. Il est possible qu'il lui fut attribué en hommage au Sieur Jean-Baptiste Mongenait, de Rigaud, échevin et membre du Parlement. A cette époque, il semble que ce « gentleman » prêta de l'argent à un grand nombre de nos colons pour l'achat de terrains au Haut-Canada. Vu sa position gouvernementale, aurait-il contribué à l'immigration au Haut-Canada? Une autre hypothèse plausible serait les transactions entre certains propriétaires et les familles MacDonald. Y aurait-il un lien entre le Sieur Donald MacDonald, marchand de Rigaud, époux de Dame Madeleine, Virginie Mongenait (fille du Sieur Jean-Baptiste Mongenait)? Serait-ce une déformation du nom Mongenait?

Il est vrai aussi que ce petit noyau commercial était situé sur une élévation de terrain. L'aurait-on, à ce moment-là, qualifié de mont? Comment alors expliquer Genest? Autant de questions qui demeurent sans réponses.

Au moment du recensement de 1861, William Holdship, 28 ans, possédait un magasin dans une maison de deux étages, modèle de maison inexistant en ce temps-là. Il avait investi la somme de \$2,400.00 dans ce commerce. Georges James (20 ans), commis, et son épouse, Elizabeth Holdship (21 ans), y demeuraient avec leur fils, William (2 ans). William Holdship, père, et son épouse, Elizabeth Kelly, nés vers 1790, s'établirent dans le Gore, avant 1851. Il semble qu'ils aient possédé plusieurs acres de terre. Leurs enfants retracés sont: Margaret (Philip Beegan), Jane, Thomas, William et Elizabeth (Georges James).

Jean-Baptiste Sicard, établi depuis 1873 sur le lot 4 de la concession 9, était boulanger. Alfred Simpson (1833-1901), époux de Marie-Virginie Paré, exerçait le métier de cordonnier. Leur fille, Marie (Moïse Bédard, Napoléon Quesnel), était couturière. Leurs deux fils étaient: William, navigateur, et Alfred (Louise Sabourin).

On se souvient de l'hôtel, propriété de la famille Isidore Sicard, où un prêtre venait y célébrer les services religieux.

En 1874, Jacob et Harris Cohen ouvrirent un magasin qu'ils vendirent, en 1876, à Donald Fraser, père de John-A. Fraser, marchand de Glen Sandfield. En 1904, Josephus Lalonde s'en porta acquéreur et y demeura jusqu'en 1916.

Chose surprenante, nous n'avons pas retracé de forges à Mongenais même.

Il n'en demeure pas moins que ce petit bourg semble avoir connu une certaine popularité pendant de nombreuses années.

T.G.

BEAVER

D'après une lettre de l'inspecteur régional, au ministre des Postes, M. Robert Brassard a adressé une pétition en décembre 1878, pour réclamer l'ouverture d'un bureau de poste dans son magasin de Beaver Creek. Ce bureau pourrait desservir une soixantaine de familles établies dans les environs. Il serait situé à six milles des deux bureaux déjà existants, soit Macbeth et Saint-Eugène. On avait estimé que les revenus annuels seraient de l'ordre de \$15.00 à \$20.00. En décembre 1879, la demande fut renouvelée. Les gens semblaient s'impatienter. Finalement un bureau de poste, que l'on désigna du nom de Beaver, fut inauguré le 1^{er} mars 1880. Toutefois, ce nom ne fut pas accepté d'emblée car plusieurs bureaux avaient déjà ce même nom en Ontario. M. Brassard devint le premier maître de poste. A ce moment-là, Beaver était une agglomération de quelques résidences et commerces. On y trouvait un magasin (R. Brassard), une cordonnerie (Hyacinthe Dubrûle), une forge (Joseph Laferrière), un hôtel (Hilaire Binet) et une couturière (Clémence Marleau).

Quatre ans plus tard, M. Joseph Roy et d'autres citoyens demandèrent l'établissement d'un bureau dans la nouvelle localité de Sainte-Anne-de-Prescott. L'inspecteur régional recommanda alors la fermeture du bureau de Beaver. Avec l'essor économique prometteur que prenait le village naissant, on envisageait un chiffre d'affaire intéressant pour le nouveau bureau de poste. En effet, il existait déjà dans cette nouvelle localité deux magasins, une forge, un hôtel et une église en construction. Cependant, le service postal hebdomadaire demeurerait le même.

M. Brassard, également facteur sur le parcours Beaver via Saint-Eugène et, plus tard, Beaver via Glen Sandfield, continuerait d'assumer cette tâche sur le nouveau parcours Glen Sandfield via Sainte-Anne-de-Prescott. Le nouveau bureau fut donc inauguré le 1^{er} octobre 1885. Cependant, il semble qu'à partir de 1883, on avait obtenu un service postal bi-hebdomadaire. En 1886, le courrier de Sainte-Anne-de-Prescott, arrivé à Glen Robertson, était acheminé vers Dalkeith. Le parcours Dalkeith via Sainte-Anne se fit alors, six fois par semaine.

En 1902, il se fit un nouveau changement. Le parcours devint donc de la gare du Grand Tronc à Sainte-Anne-de-Prescott via Glen Andrew et Dalkeith. En 1903, on ajouta la route rurale numéro 3. En 1925, le parcours de 24 milles était Dalkeith, route rurale numéro 3 via Glen Andrew, Sainte-Anne-de-Prescott et Mongenais. La route rurale numéro 1 fut ajoutée en 1941 mais retirée en 1948.

Aujourd'hui, en 1984, le courrier nous arrive de Hawkesbury, par camion, deux fois par jour. Le parcours sur les routes rurales demeure sensiblement le même.

T.G.

GLEN ANDREW

Après 1863, c'est autour de la partie sud du lot 15, de la septième concession, que l'on retrouve une agglomération, connue sous le nom de Glen Andrew. A la demande du Ministère des Postes d'alors, vers 1900, le propriétaire du bureau de poste, Andrew MacDonald, lui donna son nom. Et étant Ecossais, il le fit précéder de Glen (mot d'origine gaélique qui veut dire vallon). Il y avait là, au début du siècle: la fromagerie de John McAlpine (aujourd'hui propriété de Josephat Diotte), la fromagerie d'Alex MacDonald (en arrière du magasin), le magasin général d'Angus R. MacDonald (aujourd'hui Mme Marguerite Leroux), la boutique de forge d'Arthur Diotte (aujourd'hui Paul-Emile Dugas) et quelques maisons.

LE VILLAGE DE FITZ HENRY

C'est sur la Grande Rivière à la Graisse que l'on trouve « Les moulins d'Hawkesbury-Est », mieux connus par « village de Fitz Henry ». C'est plus précisément sur le lot 15, de la concession 7, propriété de Henri-Paul Leroux et de Paul-Eugène Lafrance, que furent bâtis les moulins à farine, à scie et à avoine. C'est le 10 juillet 1828 que Janet et Philip Ross vendent le lot 15 à Georges Fitz Henry, de Hawkesbury, qui le lègue, le 20 octobre 1831, à la famille McDonald. Parce qu'il y eut beaucoup de transactions, il fut difficile pour Angus McDonald, dernier propriétaire, de donner des titres clairs à Napoléon Lafrance, en 1906. C'est pourquoi, il fait une longue déclaration pour prouver qu'il possède bel et bien cette propriété, dans laquelle il fait l'historique des moulins. Voici la traduction des faits pertinents:

« Je, Angus R.-W. McDonald, cultivateur du canton d'Hawkesbury-Est, du comté de Prescott, déclare solennellement: 1. Que je suis le propriétaire du lot 15, concession 7. 2. Que j'ai 49 ans et que je suis fils aîné de William McDonald qui était le propriétaire de tout le lot 15 de la septième concession d'Hawkesbury-Est, de qui j'ai obtenu les titres. Je suis né ici et j'y ai passé ma vie. 3. Aussi loin que je puisse me souvenir, mon père était le propriétaire et « opérant » les moulins sur la Rivière à la Graisse, sur ce lot 15, et il y avait « une petite collection de maisons », autour des moulins, et un hôtel qu'on appelait le village de Fitz Henry ou les moulins d'Hawkesbury-Est. Tout le village: maisons et moulins étaient du côté sud de la rivière. 4. Les moulins ont été emportés par l'eau il y a à peu près 43 ans. On ne les a jamais remplacés. Les maisons qui y avaient été bâties sont tombées en ruines et ont complètement disparu. Il n'y a aucun vestige, si ce n'est que les excavations.

Paul-Eugène Lafrance relate, qu'en 1983, alors qu'il labourait à cet endroit, il trouva un puits maçonné qui avait déjà été rempli. Il rapporte aussi que M. Joseph Lafrance avait déjà raconté qu'il avait rempli des caves après l'achat de cette propriété par son père et que le tombereau et le cheval avaient basculé dans une des excavations. Il dit aussi avoir trouvé une lampe, dans une des maisons, et il l'aurait conservée.

Ces témoignages suffisent pour nous rappeler que, de 1828 à 1863, il y avait beaucoup d'activités au village de Fitz Henry.

Chapitre 9 Les écoles

NOS ÉCOLES À SAINTE-ANNE-DE-PRESCOTT

L'éducation semble avoir toujours été une préoccupation primordiale pour nos ancêtres. Lors de la fondation de la paroisse, après le choix d'un site pour l'église, l'un des premiers terrains qui fut acheté est celui de l'école. L'église et l'école ne sont-elles pas l'âme vivante d'une paroisse? Nous avons certes une dette envers nos ancêtres qui, avec les quelques moyens qu'ils possédaient, ont lutté pour la survie de leur foi et de leur éducation.

Voici l'histoire des écoles de Sainte-Anne, de la première à la dernière, ce qui dura une centaine d'années. Parler de nos écoles, à Sainte-Anne, c'est parler du passé.

La première école à voir le jour était située dans le bas de la 8, sur le lot 2. Le « Roman Catholic School Board No. 15 » acheta, en 1872, un terrain de 86' X 64' de Jean-Baptiste Dicaire, pour la somme de \$120.00. Les deux personnes qui signèrent ce contrat furent Laurent Strasbourg et Alexandre Poudrette (dit Lavigne). C'était en face de la propriété actuelle de Roma Beaulieu. Ce terrain fut vendu, en 1895, et une nouvelle école la remplaça, la même année, sur le lot 1 de la septième concession Gore. Un terrain de 100' X 100' fut acheté de Célestin Clermont, pour la somme de \$120.00. Ont signé ce contrat, les commissaires du temps: Eugène Lortie, Moïse Poirier et Jean-Baptiste Laurin. Le Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell la vendit, en 1966, à Léo-Paul Clermont.



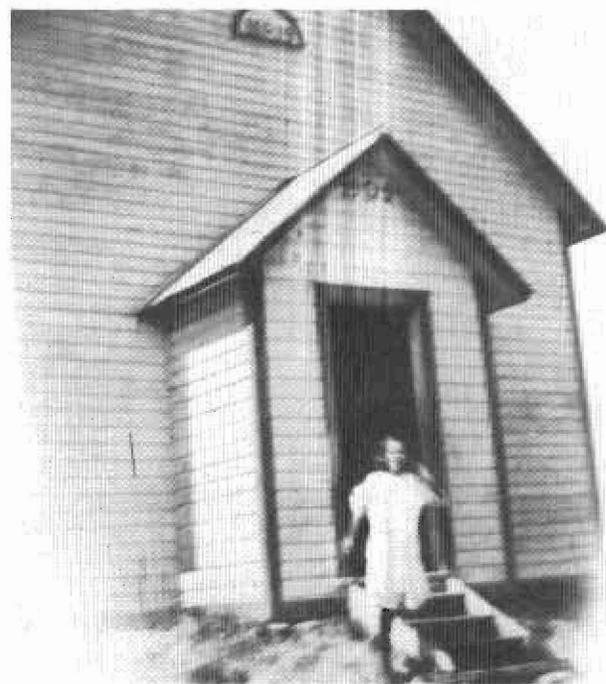
École séparée n° 15

La deuxième école qui porta le n° 15 fut, cette fois, publique, et située dans le bas de la 7, sur le lot 2. Un terrain d'une demi-acre fut acheté, le 11 novembre 1875, de Duncan-A. McGullivray. Les deux signataires furent Duncan McRae et William Hay. Le terrain devait être remis au propriétaire du temps à la fermeture de l'école. Vint l'école publique n° 19, au centre de la 7, sur le lot 13, un terrain d'un quart d'acre acheté, le 14 août 1882, de Toussaint Mainville pour la somme de \$12.00. Ont signé ce contrat: Hilaire Binette, Hilaire Castonguay et Joseph Dicaire. Le terrain devait retourner au propriétaire et l'école fut vendue, en 1965, à Gaëtan Ranger. L'école séparée n° 19, du haut de la 7, sur le lot 16, fut bâtie sur un terrain d'un quart

d'acre, acheté, le 24 février 1905, de Thomas Girouard, pour la somme de \$15.00. Ont signé ce contrat: Alexandre Levert, Téléphore Cadieux et Jean-Baptiste Lanthier. Elle fut vendue, en 1966, à Paul-Eugène Lafrance.



École publique n° 19 — Centre de la 7



École n° 19, haut de la 7, 1905



3^e école, n° 17 — centre de la 9



École Sainte-Anne construite en 1966

Une troisième école, n° 17, bâtie en deux sections, était située au centre de la 9, au quatre fourches de chemin, devenue maison de G. H. O'Connell. C'était sur le lot 1, un terrain d'une demi-acre acheté, le 18 novembre 1875, de Jessie Marrison et de Alex McRae. Le terrain devait retourner au propriétaire du temps, soit Joseph Legault. Étaient présents pour signer ce contrat: Benjamin Cardinal, Joseph Trottier et une enseignante, Alphonsine Lalonde. Les premières années, il y avait un seul secrétaire pour toutes les écoles de Sainte-Anne, Damase Lalonde. Il occupa ce poste pendant des années. Par la suite, Joseph Blais le remplaça. Il s'écoula plus d'un quart de siècle avant qu'on abandonne cette école, pour en bâtir deux nouvelles. Pour le haut de la 9, l'école publique n° 20, devenue séparée par la suite, fut construite sur un terrain d'une demi-acre sur le lot 5, acheté, le 27 février 1905, de Flavien Dubeau, pour la somme de \$40.00. Ont signé ce contrat: Ambroise Dubeau, Alexandre Vachon et Napoléon Cardinal. (Le terrain des premières écoles devait comprendre une résidence pour enseignant, en plus de l'école) Une partie du terrain fut vendue, en 1965, à Jean-Guy Latulippe. Et pour l'autre partie, comprenant l'école, on trouve dans les procès verbaux, au siège social des écoles, à L'Orignal, que Fred Cardinal en payera les frais. La commission scolaire effectua la transaction, en 1974, avec Raymond Cardinal.

La quatrième école publique n° 10, dans le haut de la 8, fut érigée sur un terrain d'un quart d'acre, lot 14 de la septième concession, acheté, le 19 février 1876, de Baptiste Martin, pour la somme de \$8.00. Elle fut vendue, en 1964, à Edward Burton. A environ un mille de celle-ci, l'école séparée n° 11, bâtie sur un terrain d'une demi-acre, lot 17 de la septième concession fut acheté, le 20 décembre 1888, de James-D. McDonell pour la somme de \$12.00. Ont signé ce contrat: Eustache Filion, Noé Sauvé et Alexandre McDonell. L'école fut vendue à Claude Tittley, qui la fit transporter sur sa terre, et le terrain fut vendu, en 1973, à Sandra-Mary-Elizabeth Knudsen.

Une cinquième école, portant le n° 10, séparée, fut construite dans le village de Sainte-Anne, sur un terrain d'un quart d'acre, acheté, le 17 février 1884, lot 7 de la huitième concession, de Antoine Perrier. Ont signé ce contrat: Léandre Lavigne, Pierre Leroux et Joseph Binette. Une partie du terrain de cette école devait avoir une clôture de six pieds de haut, faite de planches. Elle fut vendue, en 1891, à François-Xavier Poirier. C'est au-

jourd'hui l'emplacement de Paul-Edouard Lafrance. Comme le village prenait de l'ampleur, il fallait un terrain et une école appropriée. Alors, le 7 juillet 1890, la commission scolaire pour l'école n° 10 acheta un terrain de 100' X 120', lot 7, concession 7, de Osias Chartrand, et construisit une école à deux sections.



École publique n° 20 — 9^e concession Sainte-Anne

Première rangée: Léopold Vachon, Raoul Brisebois, Rosario Brunet, Albini Roy, Jean-Marie Brunet, René Brisebois, Rosario Séguin, Rosario Deschamps, Eugène Théorêt, Léonard Campeau, Albert Théorêt

Deuxième rangée: Abbé Roy, Gilbert Deschamps, Arthur Geneau, Albert Vachon, Jean-Marie Deschamps

Troisième rangée: Aline Duchesne, Emma Séguin, Antonio Séguin, Aldéa Théorêt, Julienne Poirier, Hélène Blais, Alice Lalonde, Léonie Blais, Marie-Ange Brunet, Laura Campeau, Fleur-Ange Brunet, Imelda Vachon, Germaine Campeau

Quatrième rangée: Irénée Vachon, Émile Blais, Elzéar Touchette, Willie Brisebois, Alice Roy, Edna Duchesne, Théodora Vachon, Louisiana Touchette, Lise Liboiron, Aurore Bélair, Blanche Bélair.



École séparée n° 11, haut de la 8



École n° 10 du village

En 1964, la cour de cette école fut agrandie par l'achat d'un terrain de Paul et Ebéa Dugas, pour la somme de \$2,500.00. Sur ledit terrain, il y avait une maison à démolir. Un autre morceau de terrain fut acheté, la même année, d'Emile Girouard, pour la somme de \$250.00. Cette école fut vendue, le 19 décembre 1966, à Ferdinand Clément.

Comment se réalisa la centralisation

A une assemblée du 25 février 1963, le conseil scolaire de l'école n° 10 consent à s'unir en unité administrative avec l'école séparée n° 17 du bas de la neuvième concession. Le 17 décembre 1963, avait lieu une assemblée des supporteurs des écoles séparées n° 10 et n° 17 et de l'école publique n° 15, à l'école du village. Cette dernière, depuis septembre 1963, s'était jointe à l'école du village. En septembre 1964, d'autres écoles firent de même.

Puis vint le jour de la centralisation. Après beaucoup de plaidoyers, le reste de nos écoles, nos 15, 19 et 20, s'unirent aux précédentes. Ce fut avec peine que nos écoles de campagne durent fermer leurs portes pour ainsi former une école centrale. Il fallait construire une nouvelle école. En attendant qu'elle soit prête à recevoir les enfants, vu le nombre croissant d'élèves, il fallut trouver un autre local. La salle paroissiale fut aménagée en deux classes doubles. C'était en septembre 1965. Ça ne devait servir que pour quatre mois mais cela dura toute l'année scolaire. Plusieurs parents étaient heureux de faire transporter leurs enfants par autobus scolaire. Thérèse Pilon et Simone Goulet (son fils Sylvain lui succéda) assurèrent le transport des élèves. Auparavant, les parents devaient conduire leurs enfants à l'école, le matin, et retourner les chercher, le soir. Les enfants d'aujourd'hui sont choyés quand on pense que nos ancêtres faisaient ce trajet à pied.

Pour cette nouvelle école, un autre terrain fut acheté de trois propriétaires. En date du 13 septembre 1965, Jean-Paul Lavigne vend 3,595 acres pour la somme de \$1000.00. Le 29 novembre 1965, M. l'abbé Léo Bourgoïn, curé, vend une parcelle de terrain pour la somme de \$234.00. Le 16 avril 1966, Rhéal Lauzon vend 0,403 acre, pour la somme de \$400.00. C'était le lot 7, concession 7. A l'assemblée des commissaires du 22 novembre 1965, le contrat fut donné à Noël Couture, pour la somme de \$154,700.00 (ce montant a été dépassé). L'architecte fut Roger Thibault.

Ce fut une année difficile pour les élèves et les enseignants. La nouvelle école était terminée et prête à recevoir les élèves, en septembre 1966. Mgr René Audet, évêque auxiliaire d'Ottawa, vint la bénir. Elle comprenait quatre classes doubles, une cuisine, des bureaux et un beau gymnase. Elle devint l'école n° 3.

Les premiers commissaires, après la centralisation, furent: Raymond Cardinal, Albert Clermont, Roland Séguin, Benoit Binette et Paul-Emile Lanthier. Leur rémunération était de \$120.00 annuellement. Le président fut Aldéma Lafrance et la secrétaire, Mme Emile (Alice) Girouard. Le premier concierge fut Edouard Binette, suivi de Jean-Paul et de Germaine Lavigne. A la réunion d'avril 1965, Edith Corbeil fut nommée directrice. En automne 1966, elle céda sa place, pour cause de maladie, à Jeanne Diotte, après avoir consacré trente-deux années



École n° 3 du village

de sa vie à l'enseignement, toujours dans les écoles de Sainte-Anne. Edith nous quitta pour reprendre l'enseignement, en septembre 1967, à Moonbeam, Ontario, où elle enseigna jusqu'en 1974. Après quoi, elle prit sa retraite et se retira à Montréal. Elle reçut l'Ordre du Mérite Scolaire Franco-Ontarien (voir Famille Tittley). Elle fut remplacée temporairement, comme institutrice, par Lillianne Besner. Lise Girouard-Duval fut engagée par la suite pour enseigner aux élèves de 5^e et 6^e années. Les autres institutrices furent Simone Lanthier, pour les 1^{ère} et 2^e années, Françoise Ranger, pour les 3^e et 4^e années, et Jeanne Diotte, pour les 7^e et 8^e années.

Jeanne Diotte fut nommée directrice, en janvier 1967. Elle garda ce poste jusqu'en 1974. Elle quitta l'enseignement après trente-trois années passées au service scolaire. En 1965, elle fut honorée de l'Ordre du Mérite Scolaire Franco-Ontarien par l'A.C.F.E.O., en reconnaissance des services rendus à la cause de l'éducation catholique et française, à titre de membre « Bien Méritant » (voir Famille Diotte et Famille Hurtubise).

Que de belles années nos enfants ont connues à cette école. Ce fut un choc en juin 1976 lorsqu'on enleva une classe double qui fut transférée à l'école Notre-Dame-de-Fatima, à Saint-Eugène. Cette même année, soit en septembre 1976, à cause du nombre d'inscriptions, le conseil scolaire ouvrit une maternelle ou plutôt un « jardin » à Sainte-Anne. L'espoir de garder notre école ouverte fut de courte durée car cette classe fut fermée l'année suivante. En 1979, on enleva une autre classe double. C'est en juin 1980 qu'on ferma définitivement les portes et cela non sans regrets. Les gens de Sainte-Anne s'objectèrent de nouveau. Perdre son école, c'est un peu la mort d'une paroisse. Mais ce fut peine perdue. Il fallut se résigner à faire transporter nos enfants à l'école de Saint-Eugène, ancienne paroisse-mère.

Dans le gymnase, il y eut toujours beaucoup d'activités: les sports, les bingos, les carnivals et des soirées de toutes sortes. Cette belle école appartient maintenant à la Municipalité d'Hawkesbury-Est depuis 1983. Une classe sert de caserne de pompiers, une autre de local pour l'Age d'Or et les deux autres pour diverses réunions. Il y a aussi un logis dans l'ancien bureau du directeur. Le gymnase est toujours disponible pour des activités diverses, ce qui favorise les rencontres sociales.

Plusieurs de nos jeunes nous ont fait honneur, lors de leur participation aux concours de français. Jean-Roch Vachon fut le représentant de Sainte-Anne lors du premier

concours provincial de français qui eut lieu, le 25 mai 1938, à l'Académie de Lasalle d'Ottawa.

Pendant de nombreuses années, le concours provincial de français jouit d'une très grande popularité. Il est aujourd'hui remplacé par une formule quelque peu différente.

Que de grands hommes de toutes professions sortirent de nos écoles de Sainte-Anne et firent leurs marques dans la société.

Que de souvenirs inoubliables resteront gravés à tout jamais dans le cœur des gens de Sainte-Anne à cause de nos écoles.

Plusieurs personnes se sont dévouées pour l'épanouissement et l'avancement de nos jeunes. Cependant l'un d'entre eux mérite toute notre admiration et notre reconnaissance. C'est le sénateur J.-Raoul Hurtubise, médecin chirurgien. Il fut député libéral de Nipissing au fédéral durant 15 ans et nommé sénateur en 1945.

Le Nouvel-Ontario a su reconnaître en lui un grand homme. Célibataire jusqu'à sa mort, le Docteur Hurtubise avait épousé la cause française en terre ontarienne dès 1912. Le Père Guy Courteau, s.j., dit de lui: « Vous présenter le Docteur Hurtubise, c'est donc évoquer une tranche de notre histoire locale, à la fois civile et religieuse; c'est par le fait même retracer un demi-siècle de l'histoire du Nouvel-Ontario dont il fut, sans contredit, une figure de proue ».

Son dévouement à la cause française durant l'ère du Règlement XVII ne se limite pas aux confins de la ville de Sudbury. Durant les années sombres où le sort de la nationalité française en Ontario était dramatique, le Docteur Hurtubise se dévoua totalement pour toute la population franco-ontarienne, comme vice-président de l'Association d'Éducation.

En 1922, l'Université Laval lui décerna un doctorat es lettres « honoris causa » pour les services rendus à la cause française au pays.

Enfant de la paroisse, fils de l'un de nos pionniers, Joseph Hurtubise et de Casildé Lamaire (dit Rapiديو), ces honneurs rejaillissent certainement sur nous. De plus, nous nous devons de lui rendre un hommage tout particulier pour ce qu'il nous a légué. Citons encore le Père Guy Courteau: « Il fut un véritable apôtre de l'avancement des nôtres. Les Canadiens-français du Québec et de l'Ontario n'ont pas à rougir des Hurtubise et des Ricard. De tels fils méritent notre admiration. Ils avaient juré de se tenir debout et de transmettre à leurs compatriotes franco-ontariens l'héritage français. Leur exemple est un testament de fierté ». Il oublia ses propres intérêts et se voua totalement à la cause de l'enseignement catholique et français.

Grâce au zèle et au dévouement de ce véritable patriote, durant les conflits scolaires du règlement XVII, cet homme de principes et de jugement, cette figure dominante nous a laissé un héritage dont nous sommes fiers et que nous devons préserver.

A nous de continuer de travailler pour préserver notre foi, notre langue et notre culture.

M.L.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la photocomposition du texte traitant de la troisième école, dans le coin supérieur gauche de la page 119. L'oeil de l'opérateur a sauté d'une ligne commençant par "Ont signé ce contrat" à quelques lignes plus bas où une autre phrase débutait également par ces mêmes mots.

Le lecteur trouvera donc la version complète ci-dessous. Nos excuses à qui de droit.

Une troisième école, n° 17, bâtie en deux sections, était située au centre de la 9^e, au quatre fourches de chemin, devenue maison de G.H. O'Connell. C'était sur le lot 1, un terrain d'une demi-acre, acheté, le 18 novembre 1875, de Jessie Marrison et de Alex McRae. Le terrain devait retourner au propriétaire du temps, soit Joseph Legault. Étaient présents pour signer ce contrat: Benjamin Cardinal, Joseph Trottier et une enseignante, Alphonsine Lalonde. Les premières années, il y avait un seul secrétaire pour toutes les écoles de Sainte-Anne, Damase Lalonde. Il occupa ce poste pendant des années. Par la suite, Joseph Blais le remplaça. Il s'écoula plus d'un quart de siècle avant qu'on abandonne cette école, pour en bâtir deux nouvelles. Pour le haut de la 9, l'école publique n° 20, devenue séparée par la suite, fut construite sur un terrain d'une demi-acre sur le lot 5, acheté, le 27 février 1905, de Flavien Dubeau, pour la somme de \$40.00. Ont signé ce contrat: Procule Duchesne et Zénon Roy. L'école fut vendue pour être démolie et le terrain fut vendu, en 1966, à Roma Brunet. Pour l'école séparée n° 17 du bas de la 9, un terrain fut acheté le 19 juin 1906, sur deux lots différents, soit le lot 2 Gore, de Edmond Cardinal, et le lot 3 Gore, de Anthime Bélanger. Chaque terrain mesurait 55' x 160' et fut payé \$25.00. Ont signé ce contrat: Ambroise Dubeau, Alexandre Vachon et Napoléon Cardinal. (Le terrain des premières écoles devait comprendre une résidence pour enseignant, en plus de l'école). Une partie du terrain fut vendue, en 1965, à Jean-Guy Latulippe. Et pour l'autre partie, comprenant l'école, on trouve dans les procès verbaux, au siège social des écoles, à L'Original, que Fred Cardinal en paya les frais...! La commission scolaire effectua la transaction, en 1974, avec Raymond Cardinal.

Bureau de poste, Caisse populaire, Saviez-vous que...

HISTORIQUE DU BUREAU DE POSTE DE SAINTE-ANNE

Déjà en 1880, plusieurs familles habitaient près d'un beau ruisseau, Beaver Creek, au haut du village actuel. C'est là que résidait M. Robert Brassard, venu de Wales, près de Cornwall, quelques années plus tôt.

Le 20 novembre 1885, M. Robert Brassard (John Brassard et Elizabeth Gornell), marchand, membre de l'Église-Unie, épousa Emélie Binette, fille de Hilaire Binette et de Mary Emond, dans l'auberge de M. Hilaire Binette. Monsieur l'abbé Joseph Emery Coderre, curé de la paroisse, bénit ce mariage, pour lequel il avait obtenu dispense de religion mixte et de consanguinité, du deuxième au troisième degré. De ce mariage sont nés, une fille, Elizabeth (Mme Alfred Perrier), et sept garçons, Jean-Fraser, Alfred, Joseph-Georges, Léon-Ferdinand, Joseph-Jacob, Joseph-Albert et Hilaire-Ferdinand.

Maître de poste, depuis le 1^{er} mars 1880, M. Robert Brassard le sera jusqu'à sa mort, en 1934. En 1883, lors de la fondation de la paroisse, il vint s'établir au village, avec son épouse, et continua de tenir le bureau de poste, dans l'actuelle demeure de Mme Fleur-Ange Pilon. Ils ouvrirent aussi un magasin général, dont s'occupait particulièrement Mme Brassard.

M. Brassard distribuait le courrier, tous les jours, même le dimanche. Il était d'ailleurs reconnu pour sa disponibilité et sa serviabilité. Il livrait lui-même les lettres recommandées. Son épouse « Minnie » le secondait bien dans sa tâche.

En 1934, à quelques jours d'intervalle seulement, la mort frappa M. et Mme Brassard. Trois jours avant son décès, soit le 21 août, M. Brassard fut baptisé catholique, par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Louis Ranger, fils de M. Alexandre Ranger, du haut du village. Il mourut le 24 août, à l'âge de 87 ans. Ses funérailles furent présidées par son neveu, M. l'abbé Emile Binette.

Mme Robert Brassard mourut le 1^{er} septembre, à l'âge de 69 ans.

Le 29 septembre 1934, M. Albert Brassard, fils de Robert Brassard, gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, filiale de Rigaud, remplaça ses parents, au même endroit. Il épousa Yvonne Desjardins, institutrice à Sainte-Anne, le 2 septembre 1929. Celle-ci décéda à Montréal, le 28 novembre 1930, à l'âge de 22 ans. Elle était la fille de Alphonse Desjardins et de Marie-Anne Perrier. M. Albert Brassard épousa en secondes noces Marie-Anne Girouard, fille de Thomas Girouard et de Donald Lefebvre, le 23 octobre 1934.

M. Albert Brassard décéda le 26 août 1942, à l'âge de 43 ans. Son épouse prit charge du bureau de poste. Elle épousa, le 2 septembre 1944, Edouard Binette, fils de Ferdinand Binette et de Alphonsine Deschamps, qui décéda le 16 février 1975, à l'âge de 72 ans.

Le 6 octobre 1944, Elizabeth Brassard, fille de Robert Brassard, prenait le bureau de poste et y demeura jusqu'au 27 juillet 1956. Elle avait épousé Ferdinand (Fred) Perrier, veuf de Claire-Ida Bélanger, le 6 janvier 1913.



Bureau de poste à Sainte-Anne — 1885

Fred Perrier, fils de Antoine Perrier et de Aglaé Daoust, s'était marié le 7 septembre 1908, en premières noces, à Claire-Ida Bélanger, fille mineure de feu Pierre Bélanger et de Léa Vachon. Claire décéda le 23 mai 1909, à l'âge de 19 ans, à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal.

Le bureau de poste passa aux mains de Thérèse Lavigne, fille de Arthur Lavigne et de Délia Perrier, épouse de Bruno Fournier, le 28 juillet 1956, dans la maison de Raoul Sauvé, et fut remis à la famille Robert Brassard, trois ans plus tard, soit le 16 février 1959.

Depuis le 28 avril 1959, Thérèse Pilon, fille de Ferdinand Perrier et de Elizabeth Brassard, et petite fille de Robert Brassard, est responsable du bureau de poste.

LES POSTILLONS

Etre postillon n'était pas une sinécure, à l'époque des voitures non motorisées.

Beau temps, mauvais temps, que ce soit un froid sibérien, une tempête de neige, un traître verglas ou sous la pluie battante, tôt dans la matinée, il fallait, en voiture non couverte, aller porter le courrier au train et rapporter le sac de courrier destiné aux gens de notre région. A une certaine époque, le postillon devait attendre jusqu'à deux heures pour parvenir à récupérer tous les sacs qui lui revenaient.

Ce courrier était apporté au bureau de poste et le maître de poste en faisait le tri. Dans l'après-midi, le postillon devait le distribuer dans les boîtes à lettres rurales, lesquelles, à cette époque, durant l'hiver, étaient souvent enneigées.

Le postillon devait rendre service. Il laissait monter dans son traîneau ou dans son boghei des personnes qui désiraient faire route avec lui, soit pour prendre le train ou autre chose. Cette compagnie permettait de couper la routine. En bavardant un peu, le trajet était moins monotone et paraissait plus court.

Noms des postillons

	Parcours
Robert Brassard — 1880-1888	6 milles
Atchez Pilon — 1887-1891	7 milles
Joseph Laframboise — 1891-1895	7 milles
Napoléon Gravel — 1895-1899	7 milles
Ronald Perrault — 1899-1910	5 3/4 milles
Joseph Marleau — 1907-1914	5 3/4 milles
Joseph Miron — 1912-1918	5 3/4 milles
Angus Hay — 1917-1921	21 milles
Joseph Goulet — 1921-1941	24 milles
Joseph Goulet 1941-1945	24,9 milles
Jean-Réal Goulet — 1945-1979	24,9 milles
Paul-Edouard Lafrance — 1979-	

T.G.

CAISSE POPULAIRE SAINTE-ANNE-DE-PRESCOTT LTÉE

La Caisse Populaire ouvrit ses portes le 28 novembre 1972; à ce moment-là, le local de la Caisse était dans la résidence de M. Yvon Cadieux. Le comité d'administration était composé de Fernand Bonin, président, Raymond Leroux, secrétaire, et Albert Clermont, Raymond Cardinal, Marie-Ange Bonin, Paul-Emile Lanthier et Guy Duval. Les préposés au crédit étaient Gilles-R. Lavigne, président, Roma Beaulieu et Dale Fraser, tandis que le comité de surveillance se composait de Rémi Lavigne, président, Alice Girouard et Simone Goulet-Ranger. Le gérant, M. Rhéal Lafrance, était le seul employé. Après un an d'opération, la Caisse comptait 234 sociétaires avec un actif de \$196,600.00.

Le 20 décembre 1975, un incendie détruisait le local de la Caisse situé dans la maison de M. Charles Lonsdale. Heureusement, les documents importants et la presque totalité de l'argent ont pu être récupérés. En attendant la reconstruction de l'édifice, présentement occupé par la Caisse Populaire, la société bancaire fut localisée à l'école Sainte-Anne, puis à la maison de Mme Hélène Beaulieu.

En 1976, les Industries Mirabelle vinrent installer le bâtiment qui servirait de local à la Caisse Populaire Sainte-Anne, situé sur le lot 7, concession 8. L'ouverture eut lieu le 1^{er} août 1976.

En 1977, le premier million d'actif fut atteint et tous entrevoyaient l'avenir prometteur de cette Caisse. En cette même année, le comité de surveillance fut aboli et remplacé par des vérificateurs comptables. Egalement, le service de coffret de sûreté fut mis en place.

L'année suivante, les ordinateurs furent installés afin de faire bénéficier les sociétaires d'un service plus rapide et plus efficace. Même si un système de sécurité avait été installé en 1977, deux malheureux incidents se sont produits en peu de temps. En effet, deux vols ont été perpétrés, soit le 22 août 1978 et le 2 septembre 1981.

Dans les années qui suivirent, d'autres moyens de sécurité plus efficaces furent mis en place ainsi que l'abolition du comité de crédit.

En 1984, soit après 12 ans d'existence, le nombre de sociétaires est passé à près de 1200, tandis que l'actif se situe au-delà de 5 millions de dollars. On y compte présentement 5 employés, soit M. Rhéal Lafrance, gérant, Diane B. Sauvé, assistante-gérante, ainsi que Louise Lafrance, Micheline Sauvé et Diane Brunette. L'administration de la Caisse comprend Albert Clermont, président, Edouard Dicaire, vice-président, Raymond Leroux, secrétaire, ainsi que Rémi Lavigne, Roland Ranger, Claude Roy, Robert Martineau, Roma Beaulieu, Basile Lavigne et Albert Tessier.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les premiers occupants des terres de la colonisation n'eurent pas la vie facile; il fallait trimer de l'aube au crépuscule pour défricher les terrains, ce qui se faisait en « bi ». Tout était fait à la main; la coupe de bois était faite

au godendard; les billots étaient équarris à la hache, pour pouvoir ensuite servir à la construction de maison et grange.

Les habitants vivaient des produits de leur ferme: oeufs, viande, lait, beurre et, l'été, de légumes frais, conservés dans la cave, l'hiver. Ils récoltaient même leur tabac, qu'ils faisaient sécher, avant d'être tressé; ils se hachaient seulement la quantité nécessaire pour la journée. Ils aimaient bien aussi prendre une bonne chicque. Quel délice pour eux! Ils avaient aussi leurs crachoirs qu'ils n'utilisaient pas toujours très bien. Comme ils étaient heureux de se faire une belle blague à tabac avec la vessie d'un cochon. Ils se faisaient même leur boisson. Plus tard, dans certains coins de campagne, il y eut des fournisseurs d'alcool. On aurait pu se croire à Chicago, au temps de « Al Capone ».

Ils s'habillaient avec la laine de leurs moutons, cardée au moulin du rang McCormick, à Alexandria. Les femmes tissaient elles-mêmes le matériel nécessaire pour l'habillement. C'était l'étoffe du pays. Elles faisaient toute leur lingerie. Plusieurs hommes s'en allaient au chantier, l'hiver, et les femmes tricotaient le linge de la famille. Elles boulangaient avec le blé de leur ferme, moulu au moulin à farine. Les maisons étaient chauffées avec le bois coupé sur leur terre.

La vie, sans congélateur, n'était pas chose facile, pour conserver les viandes. Lorsqu'un habitant faisait boucherie, il en donnait des morceaux à ses voisins et il en mettait en conserves. L'hiver, il laissait geler la viande et l'enterrait dans l'avoine. Puis, chacun y allait, tour à tour, pour sa boucherie, assuré d'avoir de la viande fraîche le plus longtemps possible.

Chacun avait aussi son « party » que l'on appela les soirées du bon vieux temps. Plusieurs savaient jouer un instrument de musique: violon, guitare, piano, harmonica, appelé communément musique à bouche ou ruinebabines. Ils dansaient des sets carrés et chacun y allait avec sa chanson à répondre.

Pour passer le temps, les soirs de semaine, les gens allaient veiller de voisin en voisin, d'un soir à l'autre. C'est ainsi que les nouvelles se répandaient. Ils étaient heureux. Leurs loisirs se passaient à jouer aux dames, aux échecs ou aux cartes, ou à se raconter des histoires.

Dans ce temps-là, le garçon, qui prenait la terre paternelle, avait la responsabilité de la famille: père, mère, frères, soeurs, parfois même les grands-parents ou des oncles et tantes invalides ou encore célibataires. À l'achat de la terre, il devait payer une part à ses frères et à ses soeurs déjà partis, en plus de faire vivre ceux qu'il gardait jusqu'à leur mort. Il devait même voir aux funérailles et à l'inhumation. La femme devait s'occuper des travaux de la maison, en plus de ceux de la ferme. Elle élevait aussi une très grosse famille.

Les chemins étaient en terre, le gravier n'étant pas alors utilisé pour la construction des routes. Ces dernières étaient très poussiéreuses, l'été, et impraticables, au temps des pluies. Le pontage se faisait, là où la route traversait des terres basses mal égouttées et marécageuses. On plaçait des poteaux ou poutres de

cèdre, les uns contre les autres à travers le chemin, et c'est ce qui servait de fond. Cela existait encore vers les années 1925.

Il n'y avait pas de banque dans les campagnes. Alors, des particuliers, plus avantagés que d'autres, prenaient des hypothèques sur les terres. Ils étaient souvent sans pitié quand les paiements retardaient. Ils allaient jusqu'à saisir la terre pour la revendre à un autre. L'un des gros créanciers du temps, et son nom est passé sur presque toutes les terres de Sainte-Anne, fut Jean-Baptiste Mongenais, de Rigaud, député à l'Assemblée législative du Québec. Il eut une terre en particulier qu'il garda un peu plus longtemps. Ce fut le lot 9 de la concession 7, acheté, en 1854, de Mattice William, et vendu, en 1857, à Jean-Baptiste Larivière.

Ce n'est qu'en 1931 que l'électricité fit ses premières, apparitions à Sainte-Anne. Puis, ce fut le téléphone. Avant cette époque, la lampe à l'huile et le fanal étaient de mise. Avec les chemins de fer et les fromageries, l'argent était moins rare. Le fromage était expédié à Montréal par train, anisi que les animaux à boucherie. Il y avait la gare de Saint-Eugène, qui desservait la 7^e et la 8^e concessions. Quant à la 9^e concession, elle se servait du Canadien National, à Glen Robertson. Chaque gare avait son enclos pour les animaux. C'est là qu'ils devaient attendre avant l'arrivée du « freight ». Les cultivateurs étaient obligés d'aller conduire leurs animaux à pied à ces gares.

Aujourd'hui, là où demeure John Turnbull, ancienne terre de Martial Laferrière, sur le lot 2 de la 9^e concession, habitait autrefois la famille du Dr McDonald, futur fondateur de l'hôpital de Vankleek Hill. Donald Fraser, qui tenait un magasin à Mongenais, devint plus tard maître de poste, à Glen Sandfield.

Voilà comment nos ancêtres nous ont ouvert l'avenir.

M.L.

LA POTASSE

Afin de pouvoir faire le défrichement de leur terrain, les colons devaient abattre tous les arbres qui s'y trouvaient.

Les bois de qualité supérieure, tels que le pin, le chêne, le merisier, etc., étaient très en demande et étaient vendus pour la construction. Ceux de qualité inférieure (dont on devait se débarrasser) tels le frêne, l'orme, le bouleau, etc., étaient transportés à un même endroit, placés en forme de bûcher et ensuite brûlés. Les cendres étaient bouillies avec de l'eau, laquelle, en s'évaporant, donnait un gros sel noir. Ce salin était cuit à plusieurs reprises, et on obtenait ainsi la potasse.

La potasse servait à la lessive, au lavage du plancher et à la fabrication de savon. Des usines de potasse étaient établies à Hawkesbury et Alexandria. Nos colons faisaient surtout le troc de ce produit au magasin, pour se procurer ainsi de la marchandise fabriquée.

Des vestiges de ces fours à potasse furent découverts sur la ferme de Damase Lalonde, et sur le lot 2 de la concession 7, Gore, en face de chez Omer Lavigne.

T.G.